

MONTREAL

NOVEMBRE

1916



XXXIIe

ANNÉE

No 11

Revue du Tiers-Ordre et de la Terre Sainte

Publiée par les Pères Franciscains et honorée de la Bénédiction des  
Souverains Pontifes Léon XIII et Pie X.

## Le mot d'ordre mensuel

**L**E mois de novembre, chers Tertiaires, nous suggère ce mot d'ordre : *Prions pour nos morts, sanctifions-nous comme nos saints.*

L'Eglise souffrante et l'Eglise triomphante s'unissent pour exciter en nous la piété et la ferveur.

\* \* \*

L'entendez-vous, Tertiaires, cette voix des tombes, cette plainte de nos chers disparus ?

Ils étaient avec nous hier encore, partageant nos joies et nos peines, nous édifiant de leurs exemples, nous encourageant par leurs vertus. Puis sous l'étreinte de la mort, leur âme a brisé ses liens pour entrer dans son éternité.

Vous vous rappelez ce parent, cet ami, ce frère ou cette sœur du Tiers-Ordre, qui dorment maintenant leur dernier sommeil, dans l'attente de la résurrection. Mais leur âme où est-elle ? Qui nous le dira ? "Heureux les morts qui meurent dans le Seigneur !"

\* \* \*

L'entendez-vous cette voix d'outre-tombe qui monte des champs de bataille ensanglantés ? Elle est triste comme un glas funèbre, douce comme un chant sacré. Elle dit : " Pitié, pitié, vous du moins, mes amis. "

Tertiaires franciscains, entendez-vous cette voix de l'Eglise souffrante : priez, priez pour les morts ?

Priez, par la fidélité aux commandements de Dieu et de l'Eglise, par l'accomplissement intégral de vos devoirs quotidiens.

Priez, en récitant votre office et votre chapelet, en faisant vos communions de règle pour nos chers défunts.

\* \* \*

Voici un autre spectacle. A nos yeux, s'ouvre l'Eglise triomphante. Au milieu des hymnes de louange, et de l'Hosannah éternel, vous contemplez des myriades d'anges et des millions de saints qui en chœur répètent : " Saint, Saint, Saint est le Seigneur, Dieu des armées.

Parmi ces bienheureux, vous admirez une foule innombrable : c'est l'immense famille franciscaine : Frères Mineurs, Clarisses et Tertiaires. Tous vous répètent : *Sanctifiez-vous, soyez saints.*

Voulez-vous un jour partager notre bonheur ? Marchez sur nos traces dans la pauvreté et l'humilité évangéliques.

Comme N. P. saint François et comme nous ses enfants, renonçant au monde et à vous-mêmes attachez-vous au Seigneur Jésus : par l'intermédiaire de Marie Immaculée, travaillez avec zèle à votre sanctification.

Les souffrances et les joies terrestres passent, seules les œuvres demeurent.

\* \* \*

Tertiaires Franciscains, c'est l'Eglise souffrante qui vous supplie : *Priez, priez pour les morts.*

Et l'Eglise triomphante vous répète : *Sanctifiez-vous.*

Ecoutons cette voix de la tombe, et cette voix du ciel. Prions pour nos morts. Sanctifions-nous : c'est le mot d'ordre de cemois.

*Minister Provincialis.*



# La Sainte Messe

Au point de vue historique, liturgique  
et mystique



## AUTEL

I. L'autel, dans le sens strict de la liturgie ne consiste que dans la pierre plane, carrée ou rectangulaire, fixe ou mobile, consacrée pour l'oblation du Saint Sacrifice. C'est dans ce seul sens que je le traiterai ici, ne voulant pas parler des degrés, encadrements, retables, tableaux et autres décors qui font un tout moral appelé " autel " dans le sens large. (1)

L'autel est fixe lorsque la table de pierre égalant la superficie de la base qui la supporte, lui est inséparablement unie,

---

(1) Ceux de mes lecteurs qui ont vu le maître-autel de la chapelle des Sœurs de la Miséricorde, rue Dorchester-est à Montréal, me saisiront mieux. Cet autel est parfait, et rappelle celui des Basiliques romaines : c'est une table très large et longue. Comme elle est séparée par la croix et les chandeliers alignés en long sur le milieu, on y peut dire la messe sur les deux côtés. A Rome, un côté est très spécialement réservé au Pape. Dans plusieurs cathédrales, le trône épiscopal étant au fond de l'abside (où sont la plupart des maîtres-autels actuels), l'évêque célèbre sur le côté de cette pierre unique qui est du côté de son trône, s'y rendant en ligne droite : ainsi il n'a pas à se tourner vers le peuple en disant *Dominus vobiscum*. Le clergé siège en un demi-cercle autour du Pontife, et ce lieu est le vrai *presbyterium*. La Cathédrale de Montréal par sa disposition se prêterait admirablement à cette combinaison que nous admirons dans l'église Saint-Ambroise, à Milan, et à Lyon en particulier : elle a un avantage précieux : les fidèles voient bien mieux, les cérémonies, car l'autel est bien plus rapproché d'eux.

soit qu'elle soit une maçonnerie pleine, soit qu'elle consiste en une ou quatre ou cinq colonnes de pierre. Dans une église consacrée, le maître-autel est toujours fixe : mais il peut y avoir des autels consacrés dans des églises seulement bénites : témoin Saint-Jean-Baptiste de Montréal.

On appelle autel mobile, portatif, pierre d'autel, une pierre carrée d'un pied environ, consacrée par l'Evêque — vraie réduction de l'autel fixe et aussi saint que lui — qu'on encadre dans une table de bois ou de métal non consacrée, afin de pouvoir y dire la Sainte Messe : c'est le cas le plus fréquent de nos jours : et ces pierres mobiles suffisent. J'en parle en passant, car je ne veux m'occuper ici que de l'autel fixe.

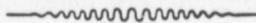
Saint Paul appelle l'autel *altare* (Heb. XIII. 10) de *alta-ara*, haut autel : durant les quatre premiers siècles les chrétiens le désignèrent ainsi, laissant le terme *ara* pour désigner les autels païens. Chez les Pères grecs, ils l'appellent d'un nom plus significatif *thusiastêron* qui vient du verbe *thuein* immoler : ce mot gêne les Protestants, car ils ont la preuve que notre autel n'était pas aux yeux des premiers chrétiens la table servant à une simple commémoration de la cène, mais bel et bien l'autel sur lequel une Victime est sacrifiée, immolée anéantie. Saint Grégoire de Tours l'appelle *arca* car c'est un coffre arqué qui contient des reliques : en l'Afrique chrétienne c'est *martyrium*, *confessio*, *titulus*, car on plaçait l'autel sur le tombeau d'un *martyr* qui avait confessé le Christ jusqu'à la mort et Lui avait donné le témoignage de son sang, Lui rendant sang pour sang. Dans les catacombes, l'autel fut une table ordinaire de salle à manger antique : peut-être se servit-on du trépied tel que les fresques des catacombes nous en montrent quelques-uns ? La matière de cet autel était aussi de bois, pierre, marbre, recouvrant le tombeau d'un martyr, parfois enfermé dans une niche surmontée d'une voûte en forme d'arc *arcosolium*, tantôt adossé contre un mur. Les premiers chrétiens en faisant de l'autel et du tombeau un seul monument se sont souvenus du passage suivant de l'Apocalypse. (VI. 9) "Après que l'Agneau eut ouvert le cinquième sceau, je vis sous l'autel les âmes de ceux qui ont été mis à mort à

cause de la parole de Dieu, et ils criaient à haute voix : " Quand donc, Seigneur, Vous qui êtes saint et vrai, ferez-vous justice et vengerez-vous notre sang sur ceux qui habitent la terre ? " Et il leur fut donné à chacun d'eux une étole blanche et il leur fut dit de se reposer encore un peu de temps, jusqu'au moment où serait complété le nombre des serviteurs de Dieu, leurs frères, qui devaient être mis à mort comme eux. " Au III<sup>e</sup> siècle, le Pape saint Félix I prescrivit de consacrer l'Eucharistie sur les mémoires des martyrs : cette loi rendit obligatoire la coutume qui persévéra toujours avant lui. Saint Sylvestre I décréta que les autels seraient seulement en pierre à l'avenir : il fit une seule exception en faveur du maître-autel de Saint-Jean de Latran réservé au Pape, car son autel de bois avait servi à saint Pierre et à ses autres saints prédécesseurs — vu que les Souverains Pontifes étaient obligés de changer souvent de local pour tromper la vigilance des persécuteurs : — cet autel était arrondi et arqué. Très rares furent les exceptions à la loi exigeant un autel lapidaire. En 1865 Pie IX permit aux prêtres déportés en Sibérie par le Czar schismatique, de célébrer même sur un tronc d'arbre et sans vêtements liturgiques. Et je citerai encore une fameuse exception, celle dont usa saint Lucien, prêtre et martyr d'Antioche. (Martyrologe, le 7 janvier : saint Chrysostôme nous a laissé le panégyrique de ce traducteur de la Sainte Ecriture). Se trouvant en prison le jour de l'Epiphanie, ses compagnons de captivité lui dirent leur soif de participer aux Saints Mystères : il n'y avait pas là d'autel : une idée vint au Saint : voici, dit-il en montrant sa poitrine sacerdotale, quel sera l'autel : il ne déplaira pas plus à Dieu, je pense qu'une pierre inanimée : quant à nous environnez-moi et servez moi de temple. " Les chrétiens se rangèrent autour de lui pour dérober les Sacrés Mystères aux yeux des geôliers ; le Saint consacra la sainte Eucharistie sur sa poitrine étendue, et tous purent recevoir ainsi le Viatique qui les anima au martyre. Parfois les autels ont reçu des inscriptions : je relève celle-ci composée par Roger évêque d'Oléron (Basses-Pyrénées). *Res super impositas commutae Spiritus almus, fit de pane Caro ; Sanguis substantia vini. Sumpta valent*

*animæ pro corporis atque salute* : ce sont trois beaux vers hexamètres signifiant : l'Esprit Saint change Lui-même les matières qu'on dépose sur moi : le pain devint la Chair du Christ, le vin devient son Sang : lorsqu'on les mange, ils peuvent sauver âme et corps. ”

Donc strictement parlant, l'autel fixe est une pierre appuyée sur une maçonnerie solide. Il faut de plus qu'il contienne des reliques de Saints canonisés, de deux Martyrs au moins. En 274 saint Felix I pape prescrivit la célébration du Saint Sacrifice sur la tombe d'un martyr. Saint Ambroise dans sa lettre xxii<sup>e</sup> à sa sœur sainte Marcelline nous apprend que ses milanais ne purent supporter qu'il consacrait une basilique (celle qu'on nomme aujourd'hui encore l'*ambroisienne*) sans reliques. Alors il s'empessa d'y faire transporter les corps des saints Gervais et Protais, qu'il venait de découvrir dans la basilique ; à cette occasion il prononça les mots : *tales ambio defensores* qui servent de devise au chapitre métropolitain de Québec.

Les autels se multiplièrent tant, et le nombre des martyrs ne pouvant suffire, on se contenta de fragments d'os enfermés dans une boîte qu'on incrustait puis scellait dans la pierre d'autel : cette cavité contenant les reliques s'appelle sépulchre. ” Parfois on mit des fragments de linge ayant touché des os de martyrs, appelés *Crandea* : saint Grégoire le Grand lui-même en envoya à une Impératrice d'Orient pour cet usage, car dit-il, “ elles y opèrent des miracles non moins que les corps mêmes des Saints. ” Il y eut des exceptions autrefois à cette règle, qui n'en admet plus de nouvelles : le Bienheureux Urbain II, pape, en consacrant l'église abbatiale de Marmoutiers déposa dans le sépulchre trois portions d'Hostie consacrée avec des grains d'encens. Et dans l'église actuelle du Bon Pasteur de Sens, à la crypte, la table d'autel n'a ni relique ni sépulchre : car c'est la pierre même où fut fendue à coups de hache la tête de saint Savinien premier archevêque de cette ville : son sang y est encore visible : sang que les chimistes ont analysé et reconnu vrai sang humain coagulé.





\*\*\*\*\*

## Imitons Saint François

\*\*\*\*\*

### III. — Ses sentiments envers l'Eglise.

**Q**N ne se représente jamais sans émotion la scène sublime qui se passa dans la cour de l'évêché d'Assise, quand François, poursuivi en justice par son père, se dépouille de ses vêtements et les jette aux pieds de Bernardone en disant, les yeux levés vers le ciel : " Jusqu'à présent j'avais un père sur la terre, maintenant je puis dire en toute vérité : Notre Père qui êtes dans les cieux. " Tous les assistants en furent impressionnés jusqu'aux larmes, et l'évêque plus que tout autre, car il comprenait mieux tout le sens de cette parole et le parfait détachement qu'elle exprimait. C'est alors qu'il s'approcha et recouvrant de son manteau la nudité de François, il prit le jeune homme dans ses bras et le pressa sur son cœur.

Cette scène justement célèbre dans les annales de la sainteté représente parfaitement les rapports intimes qui dès lors s'établirent entre l'Eglise et François. Celui-ci se jette dans les bras de l'Eglise, comme un enfant sur le sein de sa mère, il met en elle toute sa confiance, d'elle seule il attend direction et protection pour lui-même et pour sa famille religieuse.

Or l'Eglise, contrairement aux doctrines des novateurs de son temps et des prétendus réformateurs qui vinrent plus tard, l'Eglise, pour François, c'était la sainte Eglise romaine, c'était le Pape, c'étaient les évêques, c'étaient les prêtres en union avec le Pape légitime.

Ecoutez-le plutôt parler à ses frères, quand, averti par une vision céleste, il se décida à demander au Saint-Siège un Cardinal Protecteur pour son Ordre : " L'Eglise romaine, leur dit-il, est la mère de toutes les Eglises et la Maîtresse de tous les Ordres religieux. C'est à elle que je recourrai toujours pour lui recommander mes frères, afin que par son autorité souve-

raine elle réprime l'insolence de ceux qui ne les aiment pas. Quand ils seront sous sa protection, aucun ennemi n'osera plus les inquiéter au dehors et aucun fils de Bélial ne travaillera au dedans à détruire la vigne du Seigneur... Que mes fils soient donc pleins de reconnaissance pour leur Mère, qu'ils lui baisent les pieds avec une profonde vénération et qu'ils lui soient toujours inviolablement assujettis."

Dans ces paroles, on entend le cri du cœur de François, c'est une inclination spontanée, simple et profonde comme sa foi qui le porte vers la sainte Eglise romaine. C'est de plus l'inspiration divine qui le pousse : dans une vision, l'Eglise lui est apparue semblable à une poule qui rassemble sous ses ailes ses tendres poussins menacés par le vautour ; aussitôt il a compris et il a hâte de se réfugier avec ses frères sous sa protection maternelle. Pour l'Eglise et pour le Pape, les Mineurs seront toujours ce qu'indique leur nom : des enfants qui attendent tout de leur père et de leur mère.

Serons-nous surpris qu'avec de pareils sentiments, nés dans son cœur avec la foi du baptême et entretenus par la lumière d'En-Haut, François ait voué à l'Eglise romaine, siège et chaire du Vicaire de Jésus-Christ sur la terre, un respect et une obéissance sans limites, qu'il recommande à ses frères avec insistance jusqu'à son dernier soupir ?

A peine a-t-il réuni quelques disciples et composé pour eux une règle de vie, qu'il s'empresse d'aller à Rome pour la présenter à l'approbation du Pape, "persuadé, dit-il dès lors — ce qu'il répéta ensuite bien souvent — qu'en matière de foi et de vie religieuse on ne peut rien faire de pur et de stable sans le consentement et l'approbation du Pontife de Rome." Et pourtant, cette Règle, il la présentait comme lui ayant été révélée de Dieu même et, par ailleurs, aucune loi expresse ne l'obligeait encore à pareille démarche.

Dès le premier chapitre de cette Règle, refaite et confirmée plus tard, il s'exprime ainsi : "Frère François, promet obéissance et respect au pape Honorius et à ses successeurs légitimes, ainsi qu'à l'Eglise romaine."

Dieu lui a-t-il fait comprendre qu'il l'appelle au ministère

apostolique parmi les fidèles et parmi les païens, François aussitôt va soumettre ses projets au Pape et lui demande la permission de les exécuter.

La célèbre Indulgence de la Portioncule lui est-elle concédée par Jésus en personne sur les instances de Marie, à Notre-Dame-des-Anges, que François s'empresse de la soumettre au Pape et de lui en demander confirmation.

Voici maintenant qu'une pieuse inspiration le pousse à représenter au vif, dans les bois de Greccio, la naissance de Jésus, le fils de Dieu, durant la nuit de Noël ; il ne veut pas, fidèle à ses principes, innover dans l'Eglise, même une simple pratique de piété, sans en avoir la permission du Pape.

Quand le ciel l'averti de demander pour son Ordre un Cardinal Protecteur, François ne va pas directement dans ce but à son ami le cardinal Hugolin ; c'est au Pape qu'il s'adresse et c'est de lui qu'il veut tenir ce Protecteur, faisant de cette institution un point obligatoire de sa Règle. Et dans quelle intention le fait-il ? " afin que toujours, soumis et prosternés aux pieds de la sainte Eglise romaine, nous demeurions stables dans la foi catholique," telles sont les paroles qui terminent sa Règle. Elle finit, comme elle a commencé, par une protestation de respect et d'obéissance envers la sainte Eglise.

Lorsqu'il donne une Règle à son admirable disciple Claire d'Assise et à ses filles, il ne manque pas de leur faire un précepte rigoureux de la soumission et obéissance parfaites à l'Eglise romaine.

Enfin, il n'est pas jusqu'aux personnes du monde que François ne veuille animer des mêmes sentiments. C'est une des fins de son Troisième Ordre. Aux Tertiaires donc, il recommande instamment l'amour, le respect et la soumission envers l'Eglise romaine et le Siège apostolique, comme nous le voyons encore dans la Règle nouvelle approuvée par Léon XIII, et il leur applique ces paroles de sa première Règle : " Que tous mes frères soient catholiques, qu'ils vivent et parlent toujours en catholiques. Et si quelqu'un d'entre eux, dans ses paroles ou dans ses actions, se montrait peu catholique et refusait de se corriger après avoir été averti, qu'il soit chassé de l'Ordre sans pitié. "

\* \* \*

L'Eglise, dans la personne de ses Pontifes, répondit à la confiance de François. Il faudrait de gros volumes pour exposer tout ce que les Papes ont fait pour l'Ordre, depuis son origine jusqu'à nos jours, dans le but de le protéger contre ses ennemis ou ses envieux, et de l'aider dans l'accomplissement de son œuvre et la pratique de sa Règle.

Mais aussi, les mêmes pages nous rediraient les services signalés rendus par les fils de saint François à l'Eglise et au Saint-Siège apostolique. Par fils de saint François, nous entendons naturellement les membres de ses trois Ordres, les Tertiaires et les Clarisses aussi bien que les Frères Mineurs. L'Eglise sait qu'elle peut compter sur leur absolu dévouement, que non seulement ses ordres mais encore ses conseils et ses directions seront reçus aujourd'hui comme jadis, avec une soumission inconditionnée. Voilà pourquoi elle a pris et ne cesse de prendre parmi eux des ouvriers pour toutes ses œuvres, des missionnaires et des prédicateurs, des évêques, des nonces, des légats et même à plusieurs reprises des Souverains Pontifes.

L'Ordre lui a donné des missionnaires qui ont étendu ses limites jusqu'aux extrémités du monde, des docteurs et des savants qui l'ont illustrée par leurs lumières, des martyrs qui l'ont empourprée de leur sang, des bienheureux et des saints qui l'ont couronnée de toutes les gloires.

Alors qu'au XIII<sup>e</sup> siècle était engagée la fameuse lutte entre le sacerdoce et l'empire, c'est-à-dire entre les empereurs allemands et les Papes de Rome, entre le pouvoir temporel et le pouvoir spirituel, toujours autour du Pape on voit les Franciscains, et au service de l'empereur tous les despotes et tyranneaux de l'époque, c'est la remarque d'un historien protestant de nos jours. Les Tertiaires formaient alors l'armée du Pape, ils luttaient avec un tel courage que Grégoire IX, en les félicitant, les appelait de nouveaux Macchabées et ils assurèrent le triomphe de l'autorité pontificale en mettant à son service des légions de défenseurs.

Les combats d'autrefois n'ont jamais cessé et, de nos jours comme au XIII<sup>e</sup> siècle, il faut lutter contre les puissances du mal ennemies de l'Eglise, et, par conséquent, du Pape qui la personnifie. Nous savons que, fondée sur le roc, elle n'a rien à craindre ; Pourquoi ? parce que Dieu est avec elle et aussi parce que toujours il y aura des chrétiens véritables qui se lèveront pour la défendre victorieusement.

\* \* \*

Tertiaires, vous devez être de ceux-là : vrais catholiques comme François votre père, tout apostoliques, et fidèles sans condition à la foi de l'Eglise romaine : "*Ecclesie romane fidem teneri docuit.*"

Obéissez au Pape, c'est-à-dire acceptez, non seulement ses ordres, mais encore ses directions, sans critique ni murmure, mais avec amour et soumission. Ces jours derniers, les Tertiaires de Rome, prosternés aux pieds du souverain pontife Benoît XV, lui renouvelaient la promesse du Séraphique Père : "le frère François promet, obéissance et respect au pape Honorius et à ses légitimes successeurs." Le Saint-Père ne put s'empêcher d'en manifester toute sa joie. "Cette promesse, dit-il, renouvelée par ses enfants réjouit en ce moment le séraphique Père et, du haut du ciel, il sourit à ses fils qui continuent son œuvre avec constance et conservent son esprit... Elle honore également le Tiers-Ordre franciscain qui demeure ainsi fidèle à lui-même... Elle est pour tous les Tertiaires une source de grands biens spirituels." Laissez-nous croire, chers Tertiaires, que par la bouche des Tertiaires de Rome, c'est vous tous, dans le monde entier, qui renouvez votre profession d'obéissance au Pape et méritez les éloges qu'il a décernés à vos frères, en cette mémorable circonstance.

Défendez le Pape contre ses ennemis. Il ne s'agit pas de prendre les armes comme au XIII<sup>e</sup> siècle ; mais c'est de la parole, et au besoin de la plume, qu'il faut user. Nous savons que chez nous le Pape est attaqué, que dans certaines familles et dans certaines régions, il se fait contre lui une campagne infâme,

pour dénaturer ses actes et ses intentions, dans le but de décourager ceux qui, jadis éloignés, esquissaient vers lui un mouvement de retour, en ces derniers temps. Tertiaires; ce n'est pas vous, évidemment, qui vous laisserez ébranler par ces indignes manœuvres, mais cela ne suffit pas, il faut de plus vous appliquer à les déjouer.

*Priez pour le Pape.* Alors que Pierre était en prison, du temps d'Hérode, l'Eglise réunie priait sans interruption pour sa délivrance. Pierre n'est pas en prison, cependant, d'une voix grave, en une circonstance solennelle, il vient nous avertir qu'il n'a pas la liberté et l'indépendance nécessaires à sa charge pastorale. Comme les chrétiens des premiers jours, priez, c'est la prière, et non les armes, qui fit alors tomber les fers des mains du prisonnier.

Priez aujourd'hui surtout, car la prière des fidèles est la force du Pape, disait un illustre prélat. " Il n'a plus de royaume, il n'a plus de couronne temporelle, il n'a plus d'armée, il n'a plus d'autorité sur les princes, les empereurs et les rois, il ne peut plus les forcer par ses ordres et ses menaces à exécuter les nobles desseins qu'il conçoit pour le salut des âmes, le triomphe de l'Eglise; le règne de Jésus-Christ ; il n'a plus qu'un moyen d'action, la prière des fidèles du monde entier . . . C'est sa force : lorsque de toutes les parties de l'univers, du sein de toutes les familles, du pied de tous les autels, du fond de tous les monastères, des supplications ardentes sont envoyées vers le trône de Dieu, c'est une puissance à nulle autre pareille qui est mise entre les mains du Pape. . . C'est ainsi que le Pontife de Rome, lors même qu'il ne manie plus aucun des ressorts matériels qui impriment le mouvement aux affaires d'ici-bas, exerce encore, exercera toujours la plus énergique de toutes les pressions sur tous les événements de la terre. C'est la prière des chrétiens qui gouverne le monde et la prière obéit aux inspirations du Vicaire de Jésus-Christ. "

Tel est notre programme, enfants de saint François : obéissance, prière, action. Qui d'entre vous oserait y manquer ?

C. M.



## Un nouveau calendrier



'HOMME est oublieux et il est léger. Le temps passe, les jours s'enfuient rapides, la vie va lui échapper, et il n'y pense guère, surtout il n'y réfléchit pas. A t-il, sur sa table de travail, un " bloc-calendrier " à effeuiller chaque jour ? Il l'effeuille, soit ! mais, s'il ne le fait pas sans quelque mélancolie en commençant, il s'y habitue bientôt et n'y prend plus garde.

Et cependant, le temps, comme a dit Franklin, " c'est l'étoffe dont la vie est faite. " Il conviendrait de ne la pas tisser trop à la légère, cette étoffe !

Or, voici que nous vous annonçons un " bloc calendrier " que vous n'effeuillerez pas, soyen-en sûr, sans quelque profit pour votre âme. Il vaut d'être connu, d'être loué, d'être répandu. Chaque feuillet porte naturellement, au *recto*, le quantième du mois et le nom du saint du jour, avec une ou deux pensées pieuses qui aident à réfléchir. En plus, au *verso*, vous lisez un fragment tiré des œuvres d'un auteur célèbre ou d'un personnage en vue, qui vous parle d'un mystère ou d'une vertu, qui vous donne un avis ou un conseil. Sans en avoir l'air, gentiment, cela vous rappelle le bien à faire, cela vous stimule au zèle. Qui n'a pas besoin d'être prêché ainsi ?

L'on sait que Dieu envoya jadis un ange purifier avec un charbon ardent les lèvres de son prophète Isaïe, et il est un vieux cantique qui nous fait chanter :

Un chérubin dit un jour à mon âme . . .

Nous ne savons pas si la rédactrice du " bloc-calendrier " dont nous parlons a reçu la visite d'un ange inspirateur, ou si Dieu lui a confié, comme à l'un de ses chérubins, le mystique charbon ardent. Ce que nous savons, pour avoir lu les bonnes feuilles de son " calendrier " de 1917, c'est que tous ceux qui

l'auront, ce " bloc " et se donneront la peine d'y jeter les yeux chaque jour — et il le faut bien quand on l'effeuille — y trouveront, pour leur esprit, et pour leur cœur, un aliment spirituel doux et fort.

Et c'est pourquoi on recommande chaleureusement ce *Calendrier du Bon-Pasteur dédié aux familles chrétiennes*. Il doit paraître le 1<sup>er</sup> décembre. Il se vendra 60 sous (*franco* par poste 67 sous). On s'adresse au Bon-Pasteur de Montréal (64 est, rue Sherbrooke). Et comme le tirage est limité, il serait prudent de faire sa commande dès maintenant.

Non seulement dans les sacristies, dans les presbytères, dans les collèges et dans les couvents, mais encore dans chaque famille chrétienne, on devrait l'avoir. Le vrai bon pasteur, dont l'image, sur un carton joli (couleur au choix), se dessine affectueux et miséricordieux — tout comme dans l'Évangile — au-dessus du " bloc " et semble regarder passer les jours, vous aidera à mieux comprendre les pensées pieuses de chaque feuillet. Et parce que ces pensées sont très heureusement choisies, ce sera, encore une fois, tout profit pour l'âme.

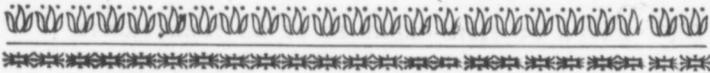
Nous aurions voulu citer quelques fragments, mais cela nous mènerait trop loin. Nous préférons noter, comme exemple, qu'au mois de septembre — du 3 au 12 — les gentils petits feuillets rappellent, au *recto*, les souvenirs du congrès eucharistique de Montréal de 1910, et au *verso*, quelques-unes des plus éloquentes paroles qui y furent entendues.

Le *Calendrier du Bon Pasteur*, ainsi que nous avons dit, est *dédié aux familles chrétiennes*. C'est une invitation à nos confrères de le répandre. En même temps, avantage qu'on appréciera sûrement, acheter le " bloc-calendrier " et faire sa commande tout de suite, c'est aider aux belles œuvres, si humaines et si chrétiennes, auxquelles se dévouent nos zélés religieux du Bon-Pasteur de Montréal.

E.-J. A.

(*Semaine Religieuse de Montréal.*)





## Nos Saints Franciscains et le Purgatoire

---

**L**ES Saints ont l'esprit de l'Eglise ; ils se souviennent des morts, prient et font prier pour la délivrance des âmes du purgatoire. Saint François, dans les trois Règles données à ses enfants, recommande de prier pour les défunts ; il prescrit même les prières et les œuvres à accomplir pour les frères et les sœurs trépassés. Les Tertiaires terminent leurs réunions par le *De Profundis* et des Oraisons pour leurs confrères, leurs parents et leurs bienfaiteurs défunts ; ils ont à réciter un chapelet, et à offrir une communion pour chaque Tertiaire défunt de la Fraternité. Ces oraisons et d'autres attestent que la dévotion aux Ames du Purgatoire a toujours été et restera en honneur dans la famille franciscaie.

Saint François l'avait reçue de ses devanciers ; elle était très développée au Moyen-Age. Un siècle avant la naissance du séraphique Patriarche, saint Odilon, abbé de Cluny, avait demandé au Pape d'établir la fête des trépassés ou *Commemoration des Morts*. L'Eglise accepta l'idée avec empressement, et, avec la délicatesse de son cœur maternel, elle fixa cette fête au lendemain de la Toussaint, unissant ainsi dans un même amour ses enfants couronnés et ceux qui attendent leur récompense dans les souffrances du purgatoire.

Saint François trouva donc cette dévotion aux âmes du Purgatoire approuvée et encouragée par l'Eglise. Lui qui devait être l'homme tout catholique, selon l'expression de Grégoire IX, l'adopta personnellement et l'imposa à ses enfants.

Il avait une compassion très tendre pour les pauvres âmes

de l'autre monde, qu'il soulageait surtout par ses prières et ses austérités. Cette affection compatissante lui valut un grand privilège. Au moment de sa mort, nous dit le *Spéculum*, l'âme de François passa comme une flèche par le purgatoire, délivrant ses enfants des Trois Ordres. La Bienheureuse Jeanne de la Croix en reçut la révélation : le privilège de François doit se renouveler et durer jusqu'à la fin du monde, comme une récompense des stigmates reçus sur l'Alverne.

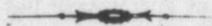
Le Bienheureux Gilles d'Assise, au moment de sa mort, délivra aussi les âmes du purgatoire.

Les Chroniques franciscaines sont pleines des exemples de dévotion des saints religieux pour les âmes du Purgatoire.

Le Bienheureux François de Fabriano disait un jour la Sainte Messe avec plus de dévotion et plus de compassion pour les âmes souffrantes. Quand il eut terminé par ces derniers mots : *Requiescant in pace*, des voix nombreuses lui répondirent : *Amen*. C'étaient pense-t-on, les âmes du purgatoire qui allaient bénéficier du Saint Sacrifice que le Bienheureux venait de célébrer.

Le Bienheureux Jean de Termo disait un jour la messe pour les âmes du Purgatoire. Au moment de l'élévation, il pria le Père Eternel de se souvenir de l'amour de son Fils, pour les âmes et de délivrer les captives. Aussitôt il en vit une multitude sortir d'une fournaise de feu, monter au ciel, et lui rendre grâce pour leur délivrance.

A l'exemple de saint François, à l'exemple des Saints, ayons une grande dévotion pour les âmes du Purgatoire. Remplissons nos cœurs de la même affection et de la même compassion, et offrons pour les chères âmes nos prières, nos veilles, nos fatigues, les messes, les communions, les offices des morts : ce sont là les pièces d'or qui paient leurs dettes.



JE regarde comme un mérite non moins grand de savoir se taire à propos que de savoir bien parler.

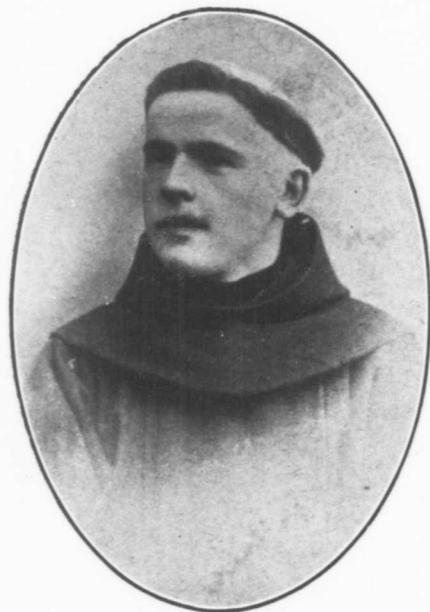
B. Egide d'Assise.



nos prisonniers de guerre



R. P. Aurélien Jaouen



R. P. Gabriel Legal



## Fanciscains Prisonniers



**D**ARMI les religieux militarisés de notre Province quatre sont prisonniers en Allemagne : Le R. P. Gabriel à Minden, le R. P. Léon Pascal à Munster, le Ven. frère Paul à Cellelager en Hanovre, et le R. P. Aurelien à Gutersloh en Westphalie.

Voici un extrait d'une lettre du R. P. Aurelien, bien connu au Canada, puisqu'il a été vicaire à la paroisse Saint-François Solano à Montréal, et à N.-D. des Sept Allégresses à Trois-Rivières. " Le 20 mars je quittais le camp de Münsingen pour Slutlgard où je suis resté jusqu'au 8 mai. Oh ! pas au repos ! Pour la semaine Sainte, je suis allé à l'hôpital de Wangarten à cinq heures de chemin de fer de Slutlgard et à vingt-cinq kilomètres du Lac de Constance. N'allez pas croire que c'était pour me soigner. Non, vous savez que ce n'est pas dans mon habitude d'être malade. Je n'en ai pas le temps. Voici. Afin de donner plus de facilité aux blessés français en traitement à l'hôpital de faire leur devoir pascal on avait demandé un missionnaire, et, si possible, sachant le breton. J'étais tout désigné. Cela m'a valu une belle promenade dans le Sud de Wurtemberg. L'hôpital est dans un ancien monastère de Bénédictins expulsés à la Révolution. L'Eglise abbatiale sert d'Eglise paroissiale, un régiment est logé dans les anciennes bâtisses du monastère, le curé également avec ses vicaires. Les vieux moines s'ils revenaient, n'en croiraient ni leurs yeux, ni leurs oreilles, surtout en voyant les stalles de l'ancien chœur, une merveille de sculpture, occupées durant les offices par des chanteuses. Dans cette Eglise, j'ai dit trois fois la Messe, et j'ai assisté aux offices du Jeudi Saint, le curé m'ayant admis à la communion, après que j'eus exhibé mes lettres testimoniales. De retour à Slutlgard, je me croyais tranquille jusqu'à

mon retour à Gutersloh où j'avais demandé à revenir. Mais un beau matin, on me demande si je veux bien aller passer quelques jours dans une école de travail jusqu'à la fin du temps pascal. Et me voilà en route pour Kirschberg, à cinq heures de chemin de fer de Slutlgard, près de la frontière de Bavière. Le curé, des plus charmants, me reçut à bras ouverts. Je dus précipiter mon départ, l'ordre de regagner le camp de Gutersloh étant arrivé. Mais j'eus le temps de visiter un ancien château avec un superbe musée. Depuis le 9 mars, je suis à Gutersloh où j'ai déjà fait deux séjours."



PROTECTEUR DU MOIS

## Bienheureux Jean Duns Scot

Docteur de Marie, Frère Mineur

(1274—1308)

(8 novembre)



JEAN Duns Scot naquit en l'an 1274 ; l'Angleterre, l'Irlande et l'Ecosse se disputent l'honneur de lui avoir donné le jour. Quoi qu'il en soit, ses parents, honnêtes laboureurs, l'employèrent jeune encore à la garde des troupeaux. Un jour qu'il était ainsi dans la campagne, conduits sans doute par la Providence, deux religieux, Frères Mineurs, l'accostent et le prient de les conduire chez son père à qui ils veulent demander l'hospitalité. L'enfant les accompagna à la maison paternelle où ils prirent un peu de repos qu'ils sanctifièrent en apprenant au petit pâtre à prier Dieu. Ils ne furent pas peu surpris de voir que cet enfant, qui ignorait même l'Oraison dominicale, ne l'eut pas plutôt entendu réciter une fois, qu'il la répéta sans hésiter ainsi

que les autres prières, qu'ils se plaisaient à lui enseigner. Charmés, ils proposèrent aux parents d'emmener leur fils afin de l'élever et de l'instruire dans leur communauté. La proposition fut acceptée et Jean quitta sa houlette pour les suivre.

Ses progrès dans la science, comme dans la vertu, dépassèrent toutes les espérances, jusqu'au jour, où après avoir été admis dans l'Ordre, il s'appliqua à l'étude de la philosophie. Soit que son intelligence fut trop vive et trop impatiente, soit qu'il se trouvât comme arrêté dans les difficultés de la logique, il n'y aperçut bientôt plus qu'un labyrinthe obscur, confus, inextricable et son ennui devint si grand que peu s'en fallut qu'il ne désespérât de sa vocation. Mais la très Sainte Vierge, qu'il aimait d'un amour tout filial, lui apparut un jour pour le rassurer et lui dit que désormais il comprendrait aisément et à merveille toutes ces questions qui lui avaient paru si obscures et si difficiles. Elle ne lui demandait en retour que de défendre partout ses glorieux privilèges.

Dès lors, le jeune religieux se sentit un autre homme. Le jour semblait s'être fait dans son intelligence et il entrevoyait déjà comme un nouveau monde d'idées et de vérités. Bientôt les questions les plus ardues n'eurent plus de difficultés pour lui et ses maîtres jugèrent convenable de l'envoyer étudier, à Oxford, la haute philosophie et la théologie. Là, le nouvel étudiant surpassa bien vite tous ses condisciples et à vingt ans il fut élevé au doctorat, avec mandat d'occuper de suite, à Oxford même, la chaire de philosophie d'abord, puis celle de théologie. Malgré ces honneurs, Duns Scot restera toujours humble fils de saint François, religieux austère rapportant toute sa gloire à Marie. —

Trois villes furent les principaux théâtres où notre docteur, Frère Jean, dut mettre dans leur plus grand jour sa doctrine et sa dévotion envers Marie. La première fut Oxford même, la seconde Paris, et la dernière Cologne, où il mourut à l'âge de trente-quatre ans. Vie trop courte, hélas ! pour la gloire de sa Mère et les besoins de l'Eglise, semble-t-il ; mais Dieu n'a besoin de personne.

C'est dans ces trois Universités qu'il a mérité le titre de

*Doctor Marianus*, de Docteur de Marie. Mais ce fut surtout à la Sorbonne de Paris que son triomphe fut le plus complet ; en sorte que nous lui sommes en partie redevables de la consolation dont le glorieux Pie IX a réjoui nos cœurs, en déclarant dogme de foi, l'Immaculée Conception de Marie.

Nous raconterons brièvement au 8 décembre, cette séance solennelle qui se termina par ces cris enthousiastes : Victoire au Docteur Scot ! Victoire et gloire au Docteur de Marie !

C'est à dater de ce jour que l'Université de Paris lui décerna le titre de Docteur subtil, qu'il a conservé depuis. Duns Scot enseignait à Paris depuis environ trois ans, lorsqu'il reçut du Ministre Général l'ordre de se rendre à Cologne. Il se promenait avec ses disciples, hors les murs de la ville, lorsque la lettre lui fut remise. Après l'avoir lue, il prit congé de ses disciples, sans vouloir même rentrer à Paris, il se dirigea de suite à pied vers la ville où l'appelait la sainte obéissance.

La ville de Cologne ne devait pas le posséder longtemps mais elle eut l'honneur de garder son tombeau. C'est le 8 novembre 1308, que s'éteignit doucement cette grande lumière de l'Eglise. Duns Scot fut enseveli dans l'église des Frères Mineurs de Cologne, plus tard ses précieux restes furent exhumés, et placés au-dessus du maître-autel. Cette église, aujourd'hui tenue par des prêtres séculiers, renferme le tombeau de Duns Scot, à qui de temps immémorial on a donné le nom de Bienheureux, soit en raison de la sainteté de sa vie, soit en raison des miracles qui lui sont attribués. La vénérable Mère Jeanne Rodriguez, morte en 1650 chez les Clarisses de Burgos, eut une vision le jour de la Portioncule, il lui fut donné de voir saint François descendre en purgatoire pour y délivrer des âmes ; le saint Patriarche tenait dans sa main un étendard portant d'un côté les insignes de la Passion, de l'autre l'image de la Vierge Immaculée, il n'était accompagné que d'un seul de ses frères, qu'elle sut par révélation être Duns Scot, le Docteur de Marie.





## Nouvelles de Rome



**OS SAINTS.** — Dans sa séance du 20 juin, la Sacrée Congrégation des Rites s'est occupée de la Cause du bienheureux Théophile de Corte. Il s'agissait d'examiner pour la seconde fois les miracles présentés pour sa canonisation. Après avoir entendu les rapports des consultants, les cardinaux donnèrent leur suffrage. Il reste encore maintenant certaines formalités à remplir et des travaux à exécuter dont le résultat, s'il est favorable, comme il y a lieu de l'espérer, nous permettrait de voir assez prochainement la canonisation du Bienheureux. Plus que jamais nous recommandons cette cause aux prières des Tertiaires et des lecteurs de la *Revue*.

**Un ministre Tertiaire.** — Le dernier remaniement ministériel en Italie a amené au ministère, au portefeuille des finances, un catholique notoire, M. Philippe Méda. Non seulement le nouveau ministre est catholique et champion du catholicisme par la parole et par la plume, mais de plus il est Tertiaire de saint François. Vêtu à Milan en 1889, il fait toujours partie de la Fraternité de cette ville, établie dans notre église de Saint-Antoine de Padoue. Sa sœur y est collaboratrice de la revue *L'Apostolat franciscain*.

**Saint Léon III et Innocent III.** — Les souvenirs de saint Léon III et d'Innocent III, décédés à quatre siècles d'intervalle en 816 et 1216, se trouvent mêlés ensemble dans le sanctuaire qui se trouve au sommet de la Scala Santa, sur la place du Latran. Ce sanctuaire faisait autrefois partie du palais du Latran et, pendant les siècles (313 à 1304), servit de chapelle aux Papes. Ceux-ci y avaient accumulé de précieuses reliques, en particulier les chefs sacrés de saint Pierre et de saint Paul et l'antique image du Sauveur qu'Innocent III fit recouvrir d'argent, au point qu'on appelait cette chapelle : *Sancta Sanctorum*, le Saint des Saints.

Ces deux papes se ressemblèrent par la paix qu'ils donnèrent

au monde. Saint Léon III couronna Charlemagne empereur pacifique, après que ce dernier eut terminés ses guerres contre les peuplades barbares. Innocent III, après avoir pacifié toute l'Europe, en vue d'une grande croisade, entreprit un dernier voyage pour réconcilier quelques villes d'Italie qui seules continuaient encore la guerre entre elles. Il y réussit et, retiré à Pérouse, y mourut des fatigues du voyage le 16 juin 1216. Ses restes mortels demeurèrent ensevelis dans la cathédrale de cette ville jusqu'au pontificat de Léon XIII. Ce Pape, de grande mémoire, ayant restauré et embelli la basilique du Latran, y fit élever deux monuments funèbres qui se font pendant l'un à l'autre, de chaque côté du sanctuaire ; un pour lui-même et l'autre pour son illustre prédécesseur Innocent III, lequel en son temps avait également restauré magnifiquement la basilique du Latran. Il y fit aussitôt transporter de Pérouse (décembre 1882), les restes du pape Innocent.

Le 16 juillet, sept centième anniversaire de sa mort, sur l'invitation du Comité permanent en l'honneur de *Pierre, premier Pape*, les fidèles vinrent au Latran commémorer le grand Pape du moyen âge. Ils se groupèrent surtout devant son tombeau qui le représente étendu sur un lit funèbre ; au dessus de lui on voit le Sauveur ayant à sa droite saint François et à sa gauche saint Dominique, dont Innocent III autorisa la mission et approuva les Ordres. De là, le cortège se rendit au sanctuaire de la Scala Santa pour vénérer ensemble saint Léon III et Innocent III, les pontifes de la paix.

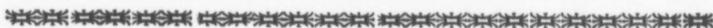
Notons que, dans ce palais, Honorius III eut la fameuse vision de la basilique du Latran penchant vers sa ruine et soutenue par saint François ; c'est là aussi qu'il reçut François venant lui soumettre sa Règle. C'est à Pérouse, en 1216, peu après son élection, qu'il confirma l'Indulgence de la Portioncule obtenue du Seigneur lui-même par le séraphique Père.

**Le Rme Père Général et le Centenaire.** — Pour communiquer la lettre du Saint Père au sujet de la Portioncule, le Rme Père Général a envoyé une circulaire aux Religieux, Religieuses et Tertiaires du monde entier. Il rappelle les gloires du sanctuaire de la Portioncule, le prix de l'Indulgence qu'on y

gagne et demande des *Triduums* solennels d'action de grâces dans les Églises de l'Ordre, au cours de cette année jubilaire en même temps qu'il invite à organiser des pèlerinages à Assise.



## Chronique franciscaine



### CANADA

#### DANS NOS COUVENTS — MONTRÉAL

LA fête de N. S. P. saint François fut célébrée cette année encore selon le cérémonial accoutumé. A la messe solennelle le T. R. P. Langlais provincial des Frères Prêcheurs, officia, assisté des RR. PP. Archambault et Casavant comme diacre et sous-diacre. Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de Montréal et Mgr l'Auxiliaire assistèrent tous deux au dîner. Le panégyrique du Saint fut donné par le R. P. Charles Chaput, de la Compagnie de Jésus. Il montra que personne ne réalisa plus pleinement, plus parfaitement que saint François la parole évangélique. *Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il se renonce qu'il porte sa croix et me suive.* Il fit ressortir en saint François le parfait imitateur du Christ, surtout dans sa pauvreté absolue, dans ses humiliations et ses souffrances.

Le soir au *Transitus*, le R. P. Hilarion, nous donna dans un style alerte et élégant, une légère esquisse de la vie de saint François : sa conversion, sa mission, son triomphe. Cette cérémonie du *Transitus* clôtura la retraite des frères du Tiers-Ordre qui avait été prêchée simultanément à la Rue Dorchester par le R. P. Hilarion et à Notre-Dame-des-Anges, par le R. P. Thomas-Marie.

#### COUVENT DE LA RÉSURRECTION

LE 8 septembre voyait encore le noviciat se réjouir de la vêtue de deux nouveaux frères, Fr. Firmin et Fr. Fidèle, et l'Ordre Séraphique de l'entrée dans ses rangs par la profession d'un frère convers, le Fr. Donat. C'était vraiment un beau jour pour se consacrer à Dieu, pour naître à une vie plus parfaite. La Vierge, en effet, nous y invitait par le mystère de sa naissance très sainte.

Après la messe célébrée par le R. P. Marie-Jacques et servi par des novices, le R. P. Gardien, délégué à cet effet par le T. R. P. Provincial, s'avance à l'autel pour y donner l'habit aux deux postulants et recevoir entre ses mains les vœux simples du cher frère Donat. Lorsque les Frères eurent exprimé leur désir l'un de faire profession dans l'Ordre de saint François, les autres de devenir novices franciscains, le R. P. Philippe, sous-maître, fit un parallèle approprié entre Jésus Eucharistie et le Religieux franciscain. Pendant toute sa vie, Jésus s'est soumis ; il s'est soumis à Joseph et à Marie, leur obéissant en tout, abdiquant, pour ainsi dire, entre leurs mains, sa volonté divine. Il s'est soumis même à ses bourreaux pendant sa passion. Il se soumet encore aujourd'hui dans l'hostie à ses prêtres, descendant sur l'autel à la parole de leurs lèvres humaines, se laissant porter soit à la table sainte, soit dans la maison du riche et du pauvre. Les religieux se soumettent aussi. Ils se soumettent à la volonté de leurs Supérieurs qui n'est autre que celle de Dieu. Ils ont craint, en gardant leur volonté, d'en abuser : aussi en ont-ils fait avec joie l'abdication pour suivre l'exemple de Jésus obéissant et soumis.

Jésus a été pauvre. Pauvre, il l'a été dans sa naissance, durant toute sa vie : il n'avait pas une pierre où poser sa tête. Pauvre, il l'a été sur la croix où on le dépouilla de la tunique tissée par les mains de sa Mère. Pauvre, il l'a été jusque dans sa mort, n'ayant pour dernière demeure qu'un sépulcre d'emprunt. Pauvre, il l'est encore dans l'Hostie sous les humbles apparences, le mince voile du pain Eucharistique. Les Frères Mineurs sont pauvres, car il ont abandonné les biens dont ils pouvaient jouir. Pauvre, ils le seront désormais, les privilégiés de ce jour à l'exemple de Jésus et de François, car sans avoir rien en propre ils vivront du pain de la charité.

Jésus est la chasteté même. Celui qui loue les cœurs purs, est le modèle de la pureté. Il est à remarquer que, lors de la tentation de Jésus au désert, le démon ne fut pas assez hardi pour lui suggérer une pensée honteuse. Modèle de pureté, Jésus l'est dans l'Eucharistie, où tout ce qui l'entoure doit être sans tache. Son vêtement est d'une blancheur immaculée ; l'Hostie qui le contient est le produit du plus pur froment broyé avec le plus grand soin. Ce qui nous enseigne que pour être chastes, il faut être broyés, mis comme dans un pressoir, le pressoir de la mortification et de la pénitence. C'est en cela et par cela que les Mineurs seront chastes.

La vie du Religieux n'est donc que la reproduction de la vie de Jésus et c'est en conformant sa vie à celle du Christ-Jésus, en étudiant ce

grand modèle et en implorant la grâce divine pour le reproduire que le Religieux Mineur saura, comme son séraphique Père, être obéissant, pauvre et chaste.

Après l'allocution, la cérémonie se poursuivit d'après le Rituel de l'Ordre. Pendant le chant du psaume *Ecce quam bonum*, les heureux élus allèrent recevoir la paix de leurs frères. Doux moment ! Donner le baiser à ses frères, tandis que l'on chante : " Qu'il est bon ! qu'il est agréable à des frères d'habiter ensemble ! "

Le même soir, au Noviciat, le nouveau profès faisait, en présence de tous les novices qu'il quittait, sa consécration de Mineur à Marie Immaculée et confiait à la maternelle protection de la Reine de l'Ordre des Mineurs les perpétuels engagements pris au pied de l'autel du Seigneur Jésus.

Une autre cérémonie importante eut lieu le 17 septembre. Un prêtre prenait rang parmi les novices du premier Ordre. Le R. P. Provincial lui imposa le nom de P. André, et prononça lui-même l'allocution de circonstance.

#### CHEZ LES CLARISSES

C'EST pour répondre à un désir exprimé dans la *Revue*, qu'une main discrète soulève aujourd'hui pour quelques instants, un coin du rideau cachant la vie d'une Clarisse, pour livrer le récit d'une fête intime qui eut lieu le 12 août, en la fête de sainte Claire, au monastère de Valleyfield. Comme la violette dans le bouquet de famille, cette petite narration, nous osons l'espérer, trouvera une humble place dans la chronique franciscaine.

Répondant à une invitation de la Très Révérende Mère Abbesse, Mgr Eymard leur fit l'honneur de célébrer la messe conventuelle, après laquelle sa Grandeur se dirigea vers la grille du chœur, pour faire aux religieuses l'éloge des vertus caractéristiques de leur glorieuse Fondatrice : particulièrement : sa profonde humilité, sa charité intense pour le Christ et les âmes, et sa pauvreté absolue qui brillèrent d'un éclat toujours croissant, dans la vie pure et sainte de la Vierge d'Assise. Il faisait bon en un jour de fête comme celui-là, contempler celle, qui toute sa vie, avait sollicité comme un faveur auprès du Saint Siège, le privilège de la pauvreté absolue, et ambitionné comme un titre d'honneur le nom de " Pauvres Dames " pour les religieuses de son ordre.

Peu après, le cloître ouvrant ses portes, Monseigneur suivit la communauté se déroulant en procession, au chant d'un cantique au

Sacré-Cœur. Le religieux défilé s'arrêta au milieu du jardin où domine sur un piédestal une statue du Sacré-Cœur, *fac-simile* de celle de Montmartre. Ce don magnifique est dû à la grande générosité d'une amie très distinguée de l'Ordre, avec laquelle la Communauté fut mise en relation d'une manière providentielle par la bienveillance du Frère Gustave, franciscain du couvent de Paris.

Le Prélat ayant béni solennellement le monument s'agenouilla sur un prie-Dieu pour lire une consécration. Le Sacré-Cœur aux bras étendus, comme un monarque protégeant ses sujets, semblait répéter à la cour virginal qui l'entourait ce qu'il disait jadis à l'illustre pénitente de Cortone : " C'est ici le jardin de mon amour. " Une dernière supplication : " Jésus doux et humble de cœur, " termina cette première partie de la cérémonie ; puis l'enclos monastique retentit de l'air joyeux de l'*Ave Maria* de Lourdes, jusqu'aux pieds de la Blanche Madone des apparitions. Rendues devant la Grotte, qu'une jeune religieuse de la communauté avait promis, étant novice, de faire élever à la Vierge bénie, en reconnaissance du bienfait de la persévérance dans sa vocation, après la bénédiction liturgique, les notes entraînant de : " J'irai la voir un jour " s'élevèrent comme un dernier hommage à Marie. Un cantique à la louange de sainte Claire conduisit le pieux cortège à l'ermitage franciscain ombragé d'un feuillage de vigne, à l'extrémité du terrain, et sous lequel s'abritent les statues de saint François, de sainte Claire, et de saint Antoine. L'Evêque vénéré traça sur elles le signe liturgique afin que désormais les religieuses viennent y déposer avec plus de ferveur leurs hommages et leurs prières, dans une solitude plus profonde. La procession revint en chantant vers le monastère, après s'être arrêté quelques instants au cimetière pour une courte prière ; puis la cérémonie se termina à la salle capitulaire par la bénédiction de Monseigneur.

#### FRATERNITÉ DE SAINT-ROCH DE QUÉBEC

**D**U 10 au 17 septembre, les deux Fraternités de Saint-Roch de Québec ont eu leur Visite canonique, présidée par le Révérend Père Joachim-Joseph O. F. M.

Sept cents Tertiaires en ont suivi les exercices, ainsi qu'un nombre toujours croissant de paroissiens. Le Révérend Père a expliqué la sainte Règle aux enfants de saint François, pour leur permettre de faire un juste retour sur eux-mêmes. Il a cherché à les pénétrer de la dévotion envers la passion du Divin Sauveur, puissant moyen de se sanctifier. Il a développé longuement la nécessité de la prière, et la manière

de prier. La vie d'un chrétien, et surtout celle d'un Tertiaire, doit être une prière continuelle.

Une telle préparation a contribué à donner au pèlerinage paroissial à Sainte-Anne de Beaupré, un caractère de piété vraiment remarquable.

La famille franciscaine a été l'objet de l'édification générale dans les exercices de cette inoubliable journée. La grande procession des Tertiaires revêtus des livrées de la pénitence, a présenté, au départ et au retour du pèlerinage, un spectacle imposant.

La Sainte Visite a eu un digne couronnement le soir du 17. <sup>1</sup>/<sub>2</sub> Il y eut cinq professions, et quarante-cinq prises l'habit.

Les élections du Discretoire des Dames Tertiaires ont donné le résultat suivant :

Supérieure : Mde J. A. Nicole ; Assistante-Supérieure : Mde Théophile Blouin ; Maîtresse des Novices : Mde Théophile Dion ; Assistante-Maîtresse des Novices : Mde Louis Soucy ; Trésorière : Mde Georges Lévesque ; Secrétaire : Melle Edmée Lauzier ; Assistante-Secrétaire : Melle Emilia Goulet ; Maîtresse des cérémonies : Mde F. X. Drouin ; Assistante-Maîtresse des cérémonies : Mde Edouard Simard ; Discrètes : Mdes J. S. Marier, Alfred Gingras, Georges Létourneau ; Zélatrices de quartier : Mdes F. X. Drouin, L. N. Morand, Philémon Brunet, Marc Lessard ; Sacristine : Melle C. Labrecque ; Organiste : Mde Philippe Labranche.

#### A TRAVERS LE MONDE

##### JOURNÉE FRANCISCAINE A LYON

**L**E 19 mars dernier s'est tenue une nouvelle journée franciscaine en faveur des Tertiaires lyonnais. La matinée fut plus spécialement consacrée au travail de l'édification intérieure par l'accomplissement des exercices de piété, conférences, méditations, chemin de Croix. L'après-midi prit l'allure d'un Congrès où se trouvèrent réunis les Pères du Premier Ordre et les Tertiaires des Fraternités urbaines et circonvoisines : Saint-Etienne, Tarare, Villefranche, etc. Dans des rapports documentés, on traita de la sanctification de la journée, du rôle du Tiers-Ordre franciscain dans la société, de l'enrôlement des Jeunes, des moyens de recrutement, du groupement des Jeunes. — Enfin on résolut de rétablir, entre les divers groupements de jeunesse une correspondance trimestrielle afin de maintenir et de développer l'union entre tous.

(*Annales franciscaines*).

## EN ESPAGNE — A BILBAO

LE 28 mai avait lieu à Bilbao, en Espagne, une grandiose manifestation, qui fera époque dans l'histoire du Tiers-Ordre de la Biscaye. Une foule de vingt à vingt-cinq milles Tertiaires, des diverses obédiences, unis dans des sentiments de parfaite conformité, se rendaient à N.-D. de Bergona, patronne de la Biscaye, pour demander à la reine du ciel la cessation de cette cruelle guerre qui ensanglante l'Europe depuis deux ans.

Certains groupes avaient dû prendre le train de très grand matin ; d'autres, venant des pays de montagnes, avaient fait à pied vingt-cinq kilomètres : c'était pour eux un véritable pèlerinage de pénitence.

La messe pontificale fut célébrée par l'évêque de Vittoria. Un prêtre tertiaire, M. l'abbé Guillin, parla de saint François d'Assise, apôtre de la paix et commenta le célèbre Cantique du Soleil que le Saint fit chanter un jour, dans sa ville natale, pour y rétablir l'union et la concorde.

A l'assemblée de l'après-midi, on lut divers rapports sur l'état des Fraternités de la Biscaye. Celle de Basurto fut citée comme modèle de ferveur, de régularité et de zèle : on y catéchise près de quatre cents enfants et on s'y occupe de plusieurs œuvres prospères. Nous ne pouvons que féliciter les Tertiaires d'Espagne du grand acte de foi qu'ils viennent d'accomplir et leur en témoigner notre profonde reconnaissance.

## PROTECTION SURNATURELLE

UN canonnier servant avait mis sa batterie sous la protection d'une tertiaire Thérèse Durnerin, morte récemment en odeur de sainteté. Les boches avait fait pleuvoir sur elle plus de dix mille obus de tout calibres. Aucun n'atteignit ni canons, ni servants. Il n'est pas mal de batteries mises sous la protection de tel ou tel saint, de telle ou telle sainte qui accomplissent, indemne, l'excellent travail de la délivrance.



---

---

## Collège Séraphique de Saint Antoine

---

---

**U**NE jeune mère chrétienne assistait à la première messe d'un prêtre franciscain. Debout à l'autel, le front ceint de la double couronne sacerdotale et religieuse, ce privilégié du Christ apparaissait à cette jeune mère comme l'a décrit l'Écclésiastique : telle l'étoile du matin étincelant à travers les nuages, tel le radieux soleil du midi, tel l'arc-en-ciel qui brille au milieu des nuées lumineuses, telle la fleur des roses au jour du printemps, tel le lis sur le bord des eaux, tel le parfum sur le feu de l'encensoir.

A quelques pas d'elle, une femme pleurait : c'était la mère du nouvel élu. Le bonheur de ce cœur maternel était trop grand : silencieuses et douces, des larmes coulaient de ses yeux fixés sur son enfant. Elle ne voyait que lui, elle ne pensait qu'à lui, elle n'aimait que lui. En ce moment béni, devant elle se dressait le Thabor ; le Transfiguré, c'était son enfant bien-aimé ; la mère de cet autre Jésus-Christ, c'était elle-même couronnée par son fils de la gloire d'une maternité presque divine.

A l'orgue retentit un dernier cantique, la foule émue se retire. Dans tous les cœurs reste un souvenir ; dans le cœur de la jeune mère se lève une espérance. En toute hâte elle regagne son foyer. Dans un berceau un petit enfant lui sourit. Elle prend ce cher petit être qui la regarde avec amour, elle le presse sur son cœur, le couvre de ses baisers et, l'élevant vers le ciel pour l'offrir à Dieu elle s'écrie : puisses-tu devenir prêtre franciscain !

Combien de mères tertiaires penchées sur un berceau ont donné leur enfant à saint François d'Assise ! Combien de mères chrétiennes, comprenant l'excellence du sacerdoce, à Dieu ont demandé un prêtre ! Hélas ! que de mères déçues dans leurs espérances ! Elles voulaient un prêtre, elles n'ont pas même eu un chrétien...

A qui la faute ? Au bon Dieu ? Certes non. Son bras ne s'est pas raccourci, son cœur n'est pas moins grand ; à la vue d'une moisson abondante et à moitié perdue manque d'ouvriers évangéliques, à plein cœur Notre-Seigneur jette de vibrants appels : beaucoup d'appelés. Sous un souffle d'enthousiasme, plusieurs répondent à la douce voix du maître, mais quelques-uns à peine montent avec lui jusqu'au Calvaire, jusqu'au sommet de la vie religieuse sacerdotale : peu d'élus !

C'est l'histoire de nos chers Séraphiques. Chaque année nous avons le bonheur de recevoir de nombreux élèves ; cette joie bientôt est changée en douleur : il y en a si peu qui tiennent bon, si peu qui arrivent, si peu qui triomphent. Pourquoi tant de belles fleurs et si peu de fruits ? Pourquoi tant de jours levés sous un joyeux soleil pâlissent-ils si tôt ? Que manque-t-il à ces enfants ? Il leur manque cette empreinte personnelle qui fait qu'un homme est ce qu'il est, cette vertu triomphante, cette puissance de Dieu prêtée à l'homme : la volonté, la force morale, l'énergie, le caractère.

"Telle volonté, dit Monseigneur Guay, tel homme, telle vie," — "Si la droiture est le plus bel ornement de l'âme, dit Monsieur Guibert, l'énergie de caractère est la mesure de sa valeur. La faiblesse de caractère, ajoute ce grand éducateur, est la grande cause des défections que nous déplorons." — "J'ai connu un jeune homme, rapporte Monseigneur Baunard, il était bon et doux, pieux et charitable, laborieux et obéissant : je comptais sur lui, mon espoir fut vain. Que lui manquait-il ? La volonté, le caractère, rien que cela ; mais c'est tout que cela."

Rien n'est beau comme un esprit cultivé, prompt aux larges vues, ouvert aux hautes pensées. Là cependant n'est pas tout l'homme. Nous aurions beau être intelligents et posséder des connaissances très étendues ; nous aurions beau être très bons et doués de toutes les qualités, si nous n'avons pas de volonté, pas de caractère, il nous manque le principal, il nous manque tout dans la vie : car la vie n'est pas un poème, mais une action. On n'est homme que par la volonté. C'est malheureusement de ce côté que faiblit à l'heure actuelle l'éducation dans la famille.

De nos jours, les parents ne négligent rien pour procurer à leurs enfants une instruction supérieure, mais ils se soucient bien peu de leur forger des volontés. Qu'arrive-t-il ? Ils ont des enfants polis, aimables, orgueil d'un salon, triomphe d'une soirée mais impuissants en face des devoirs austères d'un chrétien. Pour vaincre sur le champ de bataille, il importe peu d'avoir de bonnes manières ; ce qu'il faut, c'est un cœur vaillant que rien n'étonne, que rien ne décourage ; ce qu'il faut c'est une âme toujours prête à rendre le son du sacrifice.

Qu'arrive-t-il ? Enfants sans énergie, sans volonté, ils n'ont pas le courage de répondre à l'appel de Dieu. Si, dans un moment d'enthousiasme, ils se mettent à la suite du Maître, bientôt ils regardent en arrière et comme le jeune homme de l'Evangile ils s'en vont tristes, honteux de leur lâcheté. Infidèles au redoutable devoir de la vocation, ils ne le sont pas moins à celui de leur baptême. Dans le plan de Dieu, ils devaient être prêtres, ils ne sont pas même chrétiens. Quelle responsabilité et pour ces enfants et pour leurs parents ! Malheureux enfants ! Malheureux parents !

Parents Tertiaires, instruisez-vous des amers regrets de ces mères, de ces pères peu soucieux de léguer à leurs enfants un caractère viril, une âme forte. Dans les jeunes cœurs confiés à vos soins, prêtés à votre affection, soufflez d'une même voix la piété et la vaillance ; ces âmes dociles à toutes les empreintes, trempez-les dans l'amour du devoir ; mêlez dans leur vie les deux vertus qui se soutiennent et font triompher : la douceur et la force.

Vos enfants ainsi préparés seront votre consolation et votre gloire. Si Dieu veut les faire combattre dans la plaine, ils lutteront comme de bons soldats et mériteront la récompense promise aux vainqueurs. Si Dieu les appelle à l'honneur suprême de la vie sacerdotale religieuse, sans faiblir ils graviront les pentes sanglantes du calvaire. Heureux enfants, ils seront prêtres ! Heureux parents, le plus beau rêve de votre vie sera réalisé !

F. A.





## Sainte Cécile et les Zélatrices



ACCORDONS à sainte Cécile sa spécialité pour la mélodie musicale mais gardons-nous bien d'oublier qu'il n'y a pas qu'en cette matière que la Sainte possédait la note juste : elle savait combiner d'autres accords et établir l'harmonie en d'autres milieux.

Si nos dévouées zélatrices veulent bien se donner la peine de lire les lignes suivantes extraites de la liturgie de la fête de sainte Cécile ou tout au moins de l'histoire de sa vie, elles ne manqueront pas de reconnaître dans la Sainte toutes les qualités pour poser en modèle et mériter d'être proposée pour leur patronne.

“Cécile vous servait, Seigneur, comme une abeille laborieuse et industrieuse.” A sa suite nos zélatrices formeront de doux rayons de listes d'abonnés.

“Cette Vierge illustre portait sans cesse le livre de la Bonne Nouvelle sur sa poitrine” et nos zélatrices imitant son exemple tiendront par devers elles un exemplaire de la *Revue* pour la lire elles-mêmes et la faire lire aux autres.

Elles s'adresseraient volontiers à tous ceux qui leur portent attention : “Jeune et tendre ami, j'ai un secret à te confier... Lis les paroles de ce livre et crois : tu mériteras d'être purifié et de contempler l'ange dont la très fidèle Vierge Cécile t'a promis la vue.”

Il n'y a pas jusqu'aux militaires qu'elles n'aborderaient pour les gagner à la cause : “Allons, soldats du Christ, rejetez les œuvres de ténèbres et revêtez vous des armes de la lumière.”

Grâce à leur zèle béni de Dieu elles auraient la satisfaction de s'écrier après la Sainte : “Seigneur Jésus-Christ, recevez le fruit de la semence divine que vous avez déposé au cœur de Cécile.”

Dans ce but qu'elles supplient donc le Seigneur : “O Dieu,



RAPHAËL

**Sainte Cécile**  
*Fête le 22 Novembre*

1  
1  
C  
r  
E  
C

Faites que nous imitions l'exemple de la pieuse conduite de la bienheureuse que nous honorons."

Quel bien ne feront-elles pas en propageant ainsi la *Revue* franciscaine ? Que de conversions ne contribueront-elles pas à opérer ? Et pour le ciel à quelle récompense n'auront-elles pas l'intime assurance de pouvoir s'attendre ?

FR. BERCHMANS.



## Sainte Claire d'Assise

(suite et fin)



N 1228, le pape Grégoire IX, étant venu à Assise, jugea excessive l'insouciance des Pauvres Dames et pressa Claire d'accepter des biens. Elle les refusa, se fit même octroyer une bulle qui confirmait à son ordre le droit de ne rien posséder. Plus d'une fois, sans des miracles, les Clarisses seraient mortes de faim. Ce qu'ayant su, Grégoire IX et Innocent IX les dirigèrent vers de moins rigides observances. Une nouvelle constitution, en 1237, les autorisait à recevoir et à conserver des revenus et possessions, à titre de propriété collective. Claire se retrancha sous l'abri du privilège de 1228 et repoussa cette constitution.

Une divine simplesse de confiance s'ajoutait à son énergie de volonté.

Dans cette même année 1237, les Sarrasins aux gages de l'empereur Frédéric II ravagèrent la vallée de Spolète. Ils parurent, un jour, sous les remparts d'Assise et devant Saint-Damien. L'effroi y fut indicible. Claire, malade, était couchée ; au lieu de s'affoler elle se leva, pria le chapelain d'aller prendre le ciboire dans le tabernacle puis, elle dit aux sœurs : "*Filiolæ*, mes bonnes petites, Je vous défends d'avoir peur. Ayez la foi ! Confiez-vous dans le Christ, et je vous promets que vous ne

souffrirez aucun mal." Elle s'avança, derrière le ciboire, en tête de la petite colonne, et commanda d'ouvrir la porte. Les Sarrazins crurent que les citadins d'Assise allaient faire une sortie contre eux, et, sans regarder, s'enfuirent, dispersés par une panique.

Toutefois, Claire — et là se décèle la grâce féminine de son mysticisme — mêlait à sa vigueur ascétique des compassions délicates ; elle conservait le grand sens chrétien des nécessités humaines. " Notre corps n'est pas d'airain, ni notre force, celle des pierres, écrivait-elle à la Bienheureuse Agnès de Prague ; nous sommes faibles et sujettes aux infirmités de la nature ; aussi, je vous conjure instamment, au nom de Dieu, de modérer la rigueur de votre abstinence, afin que, mettant dans le Seigneur votre vie et votre espoir, vous lui rendiez un raisonnable hommage et que votre holocauste soit assaisonné du sel de la prudence. "

Elle dut à ses macérations intraitables d'endurer vingt-huit ans, jusqu'à sa mort, de poignantes infirmités. Elle n'exigea point qu'on l'imitât, et, dans sa règle de 1253, elle dispensait du jeûne, " selon le jugement de l'abbesse ", les sœurs débiles. Elle voulut que les malades eussent des paillasses pour coucher et sous la tête un oreiller de plume.

Ses moindres actes portaient le signe des Saints : la bonté. Quand elle pouvait se tenir debout, elle lavait de ses mains les sièges des impotentes et leur linge. " L'hiver, dans le dortoir mal clos, à la froidure, elle se levait au milieu de la nuit, pour recouvrir ses compagnes... Souvent le matin, alors que tout le monde dormait encore, elle allumait les lampes et sonnait elle-même la cloche, pour laisser à la sœur chargée de ce soin quelques instants de repos en plus. Lorsque les sœurs du dehors rentraient au couvent, elle leur lavait les pieds qu'elle baisait avec un tendre respect. " Une des cloitrées qui avait nom Andrée de Ferrare, était scrupuleuse et éprouvait d'horribles oppressions : une nuit, dans une crise, elle se désespéra, sortit du dortoir et tenta de s'étrangler. " Au bruit de ses râles, Claire comprit ce qui se passait ; " clouée sur son lit par ses propres maux, elle réveilla en hâte une des sœurs, et lui enjoignit " de reconforter la sœur Andrée avec un œuf mollet, aussitôt qu'elle aurait

réussi à la tirer de danger, puis de revenir avec la coupable.”

Les Saints peuvent soutenir un prodige intérieur d'équilibre inadmissible pour les charnels. Claire visait à maintenir son âme et celle des autres dans l'allégresse ; et, en même temps, toutes les variétés de la souffrance étaient son pain quotidien. Elle vivait du matin au soir, la Passion de Jésus ; elle vénérât les divines cicatrices dont François glorifiait sur ses membres les stigmates ; on l'entendait à chaque instant, murmurer une longue oraison aux cinq plaies. “ Quand sonnait l'heure de None, il lui arrivait de se rendre à l'Office, les yeux injectés de sang, et les paupières livides ; puis, rendue à elle-même, elle reprenait sa méditation, et le soir, alors que les autres dormaient déjà, elle se jetait face contre terre, pour pleurer sur le cadavre ensanglanté de Jésus, descendu de la croix et gisant. ”

Elle pleurait tellement qu'une certaine nuit le Mauvais esprit l'obséda de cette insinuation : “ tes larmes te rendront aveugle. ” Elle répondit au tentateur : “ Celui qui verra Dieu ne sera sûrement pas aveugle. ” — “ Tu pleures tant, reprit la voix sardonique, que le cerveau te coulera par le nez. Que dirais-tu, s'il sortait tordu de cette aventure ? ” — “ Je dirais, répartit Claire, que celui qui sert Dieu ne souffre aucune torture. ”

Il est doux de se pencher sur cette parole comme sur un puits dont l'eau ne tremble d'aucune ride et où descend le ciel inviolé. Pourquoi faut-il que la Sainte nous ait si peu livré de ses joies et de ses douleurs spirituelles ? Les quatre ou cinq lettres qui subsistent de son abondante correspondance sont admirables, mais d'une plénitude oratoire tout italienne, plutôt que profonde.

Etrange paradoxe ! D'une vie secrète et contemplative il reste surtout quelques scènes d'une beauté dramatique et liturgique : celle, par exemple, où Claire, la nuit du dimanche des Rameaux, arrive sur le chemin de Notre-Dame des Anges, où François et ses compagnons vont à sa rencontre avec des cierges et des branches d'olivier. Ne semble-t-il pas que ce soit là un sujet tout préparé pour un peintre de leur époque : Giotto ? Ce dernier, d'ailleurs, illustra le dernier et poignant épisode qui mit en présence Claire et François. Le Saint vient

de mourir ; le peuple le mène triomphalement à sa sépulture ; des sonneries de trompettes couvrent les gémissements des Pères. Le cortège fait halte devant saint Damien ; le mort est porté dans la chapelle, jusqu'à l'abside ; la grille du chœur s'ouvre. Claire et les Sœurs reçoivent le glorieux cadavre ; elles sanglotent et prient sur lui.

Ainsi la paix d'Assise est toujours la paix dans l'amertume la paix des cœurs pénitents. Après six siècles et plus, la pensée de Claire, l'effigie de ses exemples se perpétue chez les Clarisses. Elles durent parce qu'elles sont fidèles. Claire s'était dit : " Le fils de Dieu a racheté le monde sans argent ; imitons-le. " Elle fut pauvre ; et elles sont pauvres. De même qu'elle filait des nappes d'autel, elles continuent à ourdir les mailles des intercessions divines. Le monde parle peu de leur Ordre, sauf quand on les chasse de leurs couvents ; car on les juge dangereuses, et elles le sont, en effet, ayant des supplications inlassables. Assurément elles sont dangereuses, à cette heure, pour l'Ennemi, lorsqu'elles adjurent Dieu d'en libérer la France. Le jour de la victoire, qui saura dans quelle mesure des Clarisses inconnues l'auront gagnée ! . . .

Je me retourne vers sainte Claire, non pour retrouver autour de son cloître un reposoir d'oubli, mais afin qu'elle nous aide à vaincre. Nos âmes sont saturées d'horreur, et, néanmoins, tendues plus que jamais dans la volonté de combattre. La défaite de l'Allemagne n'est qu'un objet de lutte transitoire.

Notre fin demeure d'instaurer en nous-mêmes, et partout le royaume du Christ. Claire, si forte dans sa faiblesse, confirme la force irrésistible du chrétien. Or, cette force est fondée sur le renoncement. Le christianisme a soumis la terre, parce qu'il n'en était point. L'avenir ébauché par nous sera la somme des énergies surnaturelles, des humilités, des puretés, des pauvretés, des martyres peut-être, de tout le vrai sang chrétien que nous jetterons dans la Communion des Saints. Quiconque cherche sa gloire manque son œuvre même humaine. Pour atteindre la région des vivants il n'y a qu'une porte, celle par où Claire sortit de la maison natale, la porte des morts.

(*La Revue des Jeunes*)

EMILE BAUMANN.



## Variété

### La cloche Roland



QUAND les poètes ont le sens commun, et que leur esprit obéit à un principe d'ordre, les livres qu'ils écrivent sont les plus riches de tous. Leur invention, leurs songes, leurs images, la connaissance exacte du pouvoir des mots et de leur place, font d'eux, en beaucoup de sujets qui ne sont pas proprement poétiques, des rénovateurs ou des précurseurs, ou des justiciers. Et c'est ainsi que Johannes Jorgensen, l'auteur de *Vita Vera, de Sainte Catherine de Sienne, des Pèlerinages franciscains, de Saint François d'Assise*, vient de nous donner la plus rude réfutation du manifeste des intellectuels allemands, et, je le crois, le plus tendre chant d'amour en l'honneur de la Belgique martyre. L'œuvre, qu'il intitule *la cloche Roland*, traduite du danois par Jacques de Coussange, est publiée sous le patronage du Comité catholique de propagande française à l'étranger chez Bloud et Gay.

*La cloche Roland*, la marraine, est muette à présent dans son clocher de la ville de Gand. Des lettres en relief, sur sa vieille robe de bronze; disent pourquoi elle a sonné et sonnera encore, au-dessus des pignons dentelés, et des canaux où flottent les chalands à poupe vermillon et les feuilles de chou jetées par les ménagères. "Cloche Roland est mon nom, — quand je sonne le tocsin, c'est l'incendie, — quand je sonne à toute volée, — c'est la victoire en pays de Flandre."

Jorgensen souffre du silence de la cloche. Ce don de souffrir est le premier que reçoivent les poètes, et sans lui, le monde ne peut être ému. Je me souviens que, peu de temps avant la guerre, un bon nombre d'œuvres de Boutet de Mouvel avaient été exposées rue de la Ville-l'Evêque. Je menai Jorgensen voir l'exposition, et, comme je fais toujours, à peine entré, je le laissai aller voir ce qu'il aimerait, allant moi-même vers des

dessins et des peintures qui avaient déjà mon amitié. Cependant, du doigt, je lui avais indiqué la suite de ces belles images, si simples de mouvement, si chastes, d'un respect si profond où se déroule l'histoire, et ce qu'on pourrait appeler la procession de Jeanne d'Arc. Je demeurai bien vingt minutes avant de le retrouver. Quand je le cherchai il n'avait pas changé de place, et, quand je lui demandai : " Venez-vous ? " je m'aperçus qu'il avait les yeux pleins de larmes. Celui qui a pleuré sur Jeanne d'Arc pleure sur la Belgique : et la grande manière d'exprimer sa douleur, et d'accuser l'envahisseur, n'est-ce pas de montrer quelle était la douceur de vivre là-bas, avant l'injuste guerre ? Il l'a fait. Ces pages sont enchanteresses. Il a logé, à Gand, chez Henri et Dien Logeman, et sous sa fenêtre, un oiseau chantait, " un oiseau qui chantait quelques notes singulières, et saisissantes, à la pointe du jour, à cet instant froid et immobile. " Mais tous les oiseaux de la poésie se sont enfuis des Flandres, toutes les cloches de la Belgique se sont tues. " A Louvain, à Bruxelles, le poète avait des amis, et il les nomme, et il rappelle un soir où à la fin d'un repas familial une petite déploya, au-dessus de la tête de l'invité étranger, un drapeau danois, tandis que les convives criaient " Vive le Danemark ! " Silence aujourd'hui à ces mots-là ! " Aujourd'hui ce sont les fonctionnaires allemands qui occupent le Palais de Justice, et ce n'est plus rue de la Loi à Bruxelles que je pourrais retrouver mes fidèles amis, c'est dans le faubourg d'une ville française, au bord de la mer. " Malines aimait déjà son cardinal Mercier, en ce temps-là, celui qui n'a point changé dans le péril, ni cessé d'enseigner, de bénir et de défendre, et que toutes les nations admirent, retournant au milieu de son peuple, parmi les ennemis qui ont peur d'une si belle conscience, et d'un si grand témoin. Jorgensen le revoit. " Grand et maigre, avec des cheveux gris sous la calotte pourpre, les yeux gris, tout le visage résumé dans un sourire. " Il a aussi, pendant bien des années, connu à Anvers la famille Belpaire, que je puis bien appeler la première famille d'œuvres d'Anvers, et il rappelle le parc, le vaste atelier où j'ai passé, moi aussi, et les livres, et la musique, et l'esprit de Melle Marie. Que reste-

t-il de cette demeure de l'art et de la charité ? " Tout est fini, les bombes lancées par les zeppelins sont tombées dans le jardin et sur la maison. "

Après ce prélude vient la discussion des " faux témoignages. " Vous vous souvenez des six propositions alignées dans le manifeste des quatre-vingt-treize intellectuels allemands, et qui commencent par ces mots : " Il n'est pas vrai... " Jorgensen les reprend, une à une. Oh ! ce n'est plus le même ton, et l'écrivain devient véhément. Nulle discussion plus serrée que la sienne. Il a tout ce qu'il faut pour démêler ce paquet d'étoupes qu'est un raisonnement allemand. Il le prend brin à brin. Il a l'esprit clair, il a de la patience, et des ciseaux quand il le faut, il a une conscience bien instruite, habituée aux examens et aux retours sur soi-même, et qui ne se laisse point prendre à la grosseur des mots. Et puis de longue date, il connaît l'Allemagne, et ce qu'il y a, dans ce peuple bien commandé, de puissances inférieures et de danger pour le monde.

Qui a lu ce livre, ne peut douter du droit de la Belgique, ni du crime de l'envahisseur. Celui-ci l'a compris, et la *Cloche Roland* est interdite en Allemagne.

Jorgensen, vous avez écrit un bon livre, le livre d'une âme chrétienne indignée. D'autres, parmi les " neutres, " ont protesté comme vous et nous avons noté, au fur et à mesure, ces voix qu'on entend bien, même dans le bruit du canon, et qu'on entendra encore lorsqu'il aura cessé de gronder. Chaque semaine voit se lever quelques témoins du milieu des nations muettes, pour dire : " J'ai vu le Droit, je le proclame ! "

Avant-hier, c'était un grand seigneur d'Espagne, le comte Melgar ; hier, c'étaient cent six protestants de la Suisse alémanique ou de la Suisse romande, qui parlaient avec émotion de la Belgique, avec justice de la France, et qui disaient de notre patrie, parmi d'autres belles choses : " Cédant à d'autres la fable de l'irréligion de la France, nous rendons hommage aussi à tout ce que la France a fait pour la cause de Dieu. " Aujourd'hui, c'est vous, Jorgensen, ami de saint François d'Assise. Cependant, je ne puis, sans souffrance et sans confusion, voir ce grand nombre d'hommes qui demeurent immobiles comme

si cette guerre ne les regardait point, comme si elle n'était qu'une querelle de commerce, de territoires ou de rancunes, tandis que la destinée de la lumière du monde, et de toute la floraison humaine, et celle des âmes à venir, est disputée sur les champs de bataille. Je ne puis songer non plus sans serrement de cœur, à cette politique persécutrice, qui a, parmi tant d'autres maux qu'elle a faits, écarté de nous beaucoup d'étrangers, les plus voisins de nous par l'esprit et la foi, nos amis naturels, qui eussent été empressés à nous défendre, s'ils avaient pu nous reconnaître. Mais, avant la guerre, ils ne nous reconnaissaient pas, ils ne voyaient pas le visage de la France, ils voyaient seulement le masque dont on l'avait affublée. Et ils se retiraient, disant : " Ce n'est plus elle. " A présent, ils comprennent peut-être que c'est elle toujours, mais pas tous, pas tous !

Vous du moins, Jorgensen, qui ne vous êtes point trompé, continuez de la défendre, de cette bonne et solide manière, jusqu'au jour où parmi les maçons qui commenceront déjà l'échafaudage, vous irez entendre la *Cloche Roland* sonner à toute volée, " pour la victoire dans les Flandres. "

Défendez-nous même après, car la terre est pour longtemps troublée.

RENE BAZIN.

---

*Ne compter parmi les choses dont on peut user sur la terre que celles qui ne sont point interdites par la loi ; se tenir à leur égard dans une indifférence entière, et faire un pieux usage de toutes celles qui nous sont données ; regarder du même œil la bonne ou la mauvaise fortune, ne point désirer les honneurs plus que le mépris, la gloire plus que l'obscurité, les richesses plus que l'indigence ; n'être pas plus vain de son manteau troué que de son manteau d'or ; ne pas désirer plus de mal à ses ennemis qu'à ses amis ; ne pas souhaiter une vie longue plus qu'une vie courte ; ne pas perdre une occasion d'être utile ; demander tout à Dieu, lui rapporter tout, le bénir de tout, c'est là le chrétien, et c'est là aussi l'homme fort, l'homme sage, l'homme digne du respect des hommes, et quoiqu'on fasse, quoi qu'il arrive, l'homme heureux.*

\*\*\*\*\*

## Bibliographie

\*\*\*\*\*

II. — **Librairie P. Téqui**, 82, rue Bonaparte, Paris. (Dépôt à Montréal, chez Granger, frère, et à la Librairie Notre-Dame).

*La guerre en Picardie*, par l'abbé CHARLES CALIPPE.

Monseigneur Tissier, évêque de Châlons, nous a déjà donné un aperçu de la "Guerre en Champagne"; non moins intéressant, ce tableau de l'invasion allemande durant les mois d'août, septembre, octobre 1914. Récits captivants de témoins oculaires, ces pages sont d'un poignant intérêt et d'une lecture facile. Une carte de la Somme, et de superbes gravures hors texte viennent ajouter encore à la valeur littéraire de ce volume.

*Librairie Téqui, Paris* (à Montréal, à la *Librairie Granger et Notre-Dame*).

*Les élites sociales et le sacerdoce* par HENRI LE FLOCK, supérieur du Sémiuaire français de Rome.

La pénurie des prêtres est un des problèmes les plus angoissants de notre époque. C'est le grand péril de l'Eglise de France, comme celui d'autres peuples catholiques. La guerre actuelle par le nombre et la qualité de ses victimes, par les divers obstacles qu'elle dressera sur le chemin des vocations, rendra plus difficile encore la multiplication des membres du clergé. Personne ne pouvait aborder ce grave sujet, avec plus d'autorité que le T. R. P. le Flock. Il était à même d'observer les causes de la raréfaction des vocations ecclésiastiques, calculant les funestes conséquences qui peuvent en résulter pour l'Eglise et pour le clergé. Mais il ne s'arrête pas à constater le mal. Il invite à combattre et les conséquences de cette plaie sociale. Ces pages vigoureuses sont d'un écrivain de première marque, et d'un esprit qui a longuement médité les besoins de l'Eglise en notre siècle.

*La guerre en Artois* : Paroles épiscopales, documents, récits par S. G. MGR LOBBEY, évêque d'Arras, in-12 de XXII-514 p. avec 11, gravures. 3.50

Ce livre raconte la guerre en un des pays de France où elle a été le plus intense. L'historien est le vaillant évêque d'Arras. Il s'est documenté près des témoins les plus autorisés, qui y parlent et qui y vivent, chacun avec sa note personnelle. L'inspiration du livre est donc faite de haute doctrine unie au patriotisme; les événements forment le contraste le plus varié et le plus pathétique, entre les manifestations multiples du courage et de la foi et les raffinements d'une culture brutale. On y admire la résistance à une barbarie sans nom, la vie militaire et chrétienne dans les tranchées, sur les champs de batailles, aux ambulances et à l'arrière, les

manifestations religieuses et charitables créés par la guerre. Cette étude très nourrie, est un monument durable d'histoire documentaire, qui intéressera tous les âges et toutes les contrées en fixant une foule de souvenirs.

III. — **Librairie Bloud et Gay**, 7, Place Saint-Sulpice, Paris.

1. *Les femmes et la guerre de 1914*, par FRÉDÉRIC MASSON, de l'Académie française.

2. *En guerre*, impressions d'un témoin, par FERNAND DE BRINON.

3. *La France au-dessus de tout*, lettres de combattants, rassemblées par RAOUL NARSY.

4. *La Charité et la guerre*, par G. LECHARTIER.

5. *Contre les Maux de la guerre*, par HENRI JOLY.

6. *La Conduite des armées allemandes en Belgique et en France*, d'après l'enquête anglaise, par HENRI DAVIGNON.

7. *La Presse et la Guerre*, choix d'articles recueillis, dans le *Journal des Débats*, par RAOUL NARSY ; dans le *Figaro* par JULIEN de NARFON ; dans l'*Action Française*, par JACQUES BAINVILLE.

8. *La Reine Elisabeth*, par MAURICE des OMBIAUX.

9. *Journal d'une Infirmière d'Arras*, par Madame EMMANUEL COLOMBEL.

Les prouesses des combattants au front pourraient peut-être parfois faire oublier qu'à l'arrière aussi il y a des héros. Les différentes brochures citées ci-dessus ont pour but de nous le rappeler. Quelle figure plus séduisante dans son héroïque simplicité que celle de la reine Elisabeth ! Quelles merveilles n'ont pas opérées la charité et le dévouement pour le soulagement non seulement des blessés, mais aussi de toutes les familles éprouvées par la guerre ! Quel spectacle émouvant que cette " Union sacrée " de tous les Français en face de l'ennemi commun ; union, qui, pour avoir ses ombres, n'en est pas moins éclatante et réelle, comme on peut s'en convaincre par la lecture des articles recueillis dans trois journaux français, de caractère et de tendances très diverses : Le *Figaro*, conservateur et mondain ; le *Journal des Débats*, feuille libérale et littéraire, l'*Action française*, organe royaliste intransigeant. Sous la variété de ces trois physionomies très personnelles, on sent une pensée commune, un même idéal ; l'union s'est faite au plus profond des âmes ! Le sceptique et mondain *Figaro* n'est-il pas amené à constater la coïncidence de l'idéal français avec l'idéal chrétien ?

A. M. C.

*Les Catholiques au Service de la France* par PAUL DELSY.

Cet ouvrage montre avec quelle loyauté les catholiques pratiquent l'Union sacrée depuis le début des hostilités, de quelle utilité sont les œuvres, à l'usage des soldats et des non combattants, qu'ils ont créées ou adaptées pour soulager toutes les misères engendrées par la guerre. Même dans beaucoup d'œuvres et d'organisations, n'ayant pas un caractère confessionnel, les catholiques, sans rien renier de leurs convictions, sont entrés avec une largeur d'esprit digne d'éloges. L'ouvrage parle également des grandes manifestations religieuses qui se sont déroulées en plusieurs circonstances. Ce livre est écrit d'une plume alerte et est solidement documenté.

*Arras sous les Obus* par l'ABBE FOULON.

L'auteur annonce lui-même ce qu'il a voulu faire et ce qu'il a fait, dans les termes suivants : "Aucune ville de France n'a été aussi éprouvée par la guerre que l'ancienne capitale de l'Artois, l'infortunée ville d'Arras. Aucune ville n'a eu autant à souffrir de la barbarie allemande. Aucune ville n'a subi un martyre aussi long, aussi continu, aussi douloureux. Ce résumé très succinct a pour but de donner un aperçu des événements dont a été témoin cette malheureuse cité. La difficulté a été de condenser des faits à la fois si divers et si tragiques. Au surplus, les photographies qui illustrent seront plus éloquentes que tous les commentaires." Le volume, s'achève par ce cri de ferme et vaillant espoir "Oui, Arras revivra, Arras ressuscitera".

*Pour les Arméniens.* Discours de MGR TOUCHET, évêque d'Orléans.

*L'Arménie martyre* par M. l'ABBE GRISSELLE.

(Publications du Comité catholique de propagande française à l'étranger).

"Le membre d'une nation" ce titre n'est pas une vaine image ; c'est la scrupuleuse expression d'une réalité. La formidable guerre que soutient la France et ses alliés est échaboussée de sanglantes hécatombes ; elle léguera sans doute à l'histoire quelques unes des tragédies les plus affreuses et les plus meurtrières dont le monde ait été témoin ; des atrocités sans nom et sans mesure en ont aggravé les horreurs. Et, cependant, l'on peut affirmer sans déclamation, avec la plus consciencieuse exactitude, que tout les drames qu'elle a déchainés en Europe, sont dépassés et bien loin par les abominations sadiques et féroces dont l'Asie mineure a été la théâtre. Ce crime, un des plus monstrueux qui se puisse concevoir. *Mgr l'Evêque d'Orléans* l'a établi et stigmatisé, avec une éloquence vengeresse. *Mr l'abbé Griselle*, en le situant dans son cadre historique et en l'étayant de documents irréfutables, vient de le prouver à son tour par une démonstration péremptoire.



## Nécrologie

**V. FRERE THEODULE DEVAUX**, laïc profès, décédé à Amiens le 17 septembre 1916 à l'âge de 47 ans, après 21 ans de vie religieuse. Nous le recommandons aux prières des Tertiaires et de nos amis.

**Montréal — Fraternité Sainte-Elisabeth.** — Mde Alphonse Marquis, née Marie Dussault, en religion, Sr Philomène, décédée le 10 septembre à l'âge de 78 ans après 21 ans de profession.

— Mde Louis Dussault, née Ida Deniger, décédée le 11 septembre, à l'âge de 70 ans

— Mde Anna Vinter, en religion, Sr S. Pierre d'Alcantara, décédée le 17 septembre, à l'âge de 37 ans après 16 ans de profession.

— Melle Louise Lemieux, en religion, Sr Marie de la Visitation, décédée le 22 septembre à l'âge de 69 ans après 37 ans de profession.

— Mde Aldea Trépanier, en religion, Sr S. Elisabeth de Hongrie, décédée le 6 septembre, à l'âge de 34 ans après 9 ans de profession.

— Mde Joseph Guérin, née Catherine Binet, en religion, Sr Marguerite, décédée le 4 juillet, après 22 ans de profession.

— Melle Rose-Anna Joly, en religion Sr Hélène, décédée le 16 août, à l'âge de 52 ans après 12 ans de profession.

— Melle Sophronie Blais, en religion Sr Marie-Thérèse, décédée le 19 août, à l'âge de 90 ans après 26 ans de profession.

— Melle Albina Giroux, en religion Sr Catherine de Jésus, décédée le 14 août, à l'âge de 48 ans après 10 ans de profession.

— **Fraternité de Saint-Antoine.** — Mde Léon Dufault, en religion Sr Saint-Roch, décédée à l'âge de 69 ans après 9 ans de profession.

**Québec — Fraternité de Saint-Roch.** — Mde Laurent Laliberté, née Alodie Pâquet, en religion, Sr Saint-Antoine de Padoue, décédée le 17 septembre, à l'âge de 64 ans et 8 mois, après 21 ans de profession.

Fidèle observatrice de la Règle, elle en fit l'âme de sa vie. Ses hautes vertus la désignèrent pour Supérieure de la Fraternité en 1902. Pendant quatorze ans, elle justifia la confiance qu'on avait mise en elle, en édifiant toutes les Tertiaires qui admiraient sa profonde humilité, sa grande douceur et sa parfaite charité.

Résignée à l'appel de Dieu, elle lui rendit doucement son âme, le jour de la fête des Saints Stigmates de saint François

Belle récompense pour une Tertiaire, et consolante certitude du bonheur dont elle jouit.

Sa douce mémoire vivra longtemps dans la Fraternité.

**Trois-Rivières** — Mde Anselme Dubé, née Lucinda Giroux, en religion, Sr Sainte-Anselme, décédée le 1 juillet, à l'âge de 28 ans après 9 mois de profession.

— Mde F. Durand, née Olive Cloutier, en religion, Sr Genevièves décédée le 21 août, à l'âge de 82 ans après 31 ans de profession.

**Sainte-Anne des Plaines.** — Melle Rose Alma Touchette, en religion Sr Sainte-Agnès, décédée le 24 septembre, à l'âge de 23 ans après 6 ans de profession.

**Saint-Antoine de Bienville.** — Mde Léopold Langlais, décédée le 27 juillet, à l'âge de 73 ans après 15 ans de profession.

**Fall-River.** — Mde Joseph Cousineau, en religion, Sr Catherine, décédée le 18 septembre, à l'âge de 60 ans après un an de profession.

**Saint-Gabriel.** — Mde Zéphirin Tellier, en religion Sr Elisabeth de Portugal, décédée le 5 septembre, à l'âge de 56 ans après 6 ans de profession.

**Joliette.** — Mde Robert Courtois, en religion, Sr Saint-François.

— Melle Cordelia Mareil, en religion, Sr Marie de Jésus, décédée en septembre, qui fit profession sur son lit de mort.

— Mr Moïse Lafond, en religion, Fr Thomas, décédé en septembre.

**Saint-Jacques le Mineur.** — Mr Joseph Legrand, en religion, Fr François, décédé le 22 septembre, à l'âge de 78 ans après 12 ans de profession.

**Saint-Joseph de Lévis.** — Mr Aurelien Goupil, en religion, Fr Saint-Joseph, décédé à l'âge de 74 ans après 18 ans de profession.

— Melle Zénaïde Délorme, en religion, Sr Cécile, décédée le 28 septembre, après 23 ans de profession.

**Lachine.** — Mde François Pitt, en religion, Sr Saint-François d'Assise, décédée à l'âge de 73 ans après 15 ans de profession.

**Lanoraie.** — Mde Paul Robillard, en religion, Sr Colette, décédée le 10 septembre, à l'âge de 78 ans après 7 ans de profession.

**Saint-Louis de Lotbinière.** — Mde Vve Michel Gauron, née tertiaire isolée, décédée le 5 septembre, à l'âge de 86 ans.

**Louiseville.** — Mde Ph. Livernoche, née G. Desjarlais, en religion Sr du Rédempteur, décédée le 16 août, à l'âge de 55 ans, après 8 ans de profession.

— Mde Harmysdas Béland, née Ed. Boisvert, en religion, Sr Sainte-Claire, décédée le 16 août, à l'âge de 42 ans après 14 ans de profession.

**Saint-Maurice.** — Mr Amédé Desilets, décédé le 2 août, à l'âge de 63 ans après un an de profession.

**Saint-Michel de Sherbrooke.** — Mde Elie Ouellette, née Marie-Leclaire, en religion, Sr Elisabeth, décédée le 29 juillet, à l'âge de 80 ans après 19 ans de profession.

— Mde Chaires Cyr, née Delphine Champoux, en religion, Sr Sainte-Claire, décédée le 5 septembre, à l'âge de 76 ans après 23 ans de profession.

**La Pointe-du Lac.** — Mde Victor Pothier, décédée le 3 février, à l'âge de 64 ans après 38 ans de profession.

— Mde Noël Dufresne, née Aldeline Bourassa, décédée le 13 septembre, à l'âge de 36 ans après 3 ans de profession.

— Mde Désiré Alaric, née Gilani Dupont, décédée le 24 septembre, à l'âge de 59 ans après 26 ans de profession.

— Mr Théodore Garneau, en religion Fr Laurent, décédé le 26 septembre, à l'âge de 86 ans après 12 ans de profession.

**Saint-Rémi.** — Mde Jérémie Pinsonneault, née Mathilde Isabelle, en religion, Sr Christine, décédée le 23 septembre, à l'âge de 78 ans après 5 ans de profession.

**Sorel.** — Mde Narcisse Trudeau, en religion, Sr François d'Assise, décédée à l'âge de 81 ans.

**Sainte-Foy.** — Mlle Evangéline Hamel, décédée le 29 juin, à l'âge de 17 ans, après 1 an de noviciat.

— Mr Arthur Routhier, décédé le 21 août, à l'âge de 59 ans, après 10 ans de profession.

**Saint-Côme de Beauce.** — Mlle Emélie Bouchard, en religion Sr Saint-Augustin, décédée le 26 août, à l'âge de 32 ans, après 7 mois de profession.

**Saint-Gabriel.** — Mlle Anna Gervais, en religion Sr Sainte-Claire, décédée le 2 août, après 4 ans et 9 mois de profession.

**Saint-Justin.** — Mlle Julie Lefebvre, en religion Sr Sainte-Anne, décédée à l'âge de 70 ans, après 3 ans de profession.

**Saint-Jacques-le-Mineur.** — Mde Joseph Payant, née Delphine Langevin, en religion Sr Véronique de Guiliani, décédée à l'âge de 56 ans, après 16 ans de profession.

**Sainte-Martine.** — Mde Moïse Legault, née Adéline Rouleau, décédée le 16 juillet, à l'âge de 81 ans, après 14 ans de profession.

**Saint-Ubalde.** — Mde Joseph Gingras, née Emilie Rochon, en religion.

Sr Gertrude, décédée le 17 août, à l'âge de 26 ans, après 11 ans de profession.

— Mde Alfred Thibault, née Rébecca Savard, en religion Sr Félicie, décédée le 24 août, à l'âge de 89 ans, après 7 ans de profession.

**Saint-Henri de Mascouche.** — Mlle Ozina Beauchamp, en religion Sr Sainte-Ozine, décédée le 14 août, à l'âge de 76 ans, après 6 ans de profession.

**Saint-Hyacinthe.** — Mr Narcisse Burque, en religion Fr. Vincent,

**Tafville Corun.** — Mde Régina Morin, en religion, Sr Thérèse de Jésus, décédée le 21 juin à l'âge de 21 ans après 5 ans de profession.

**Saint-Ubal.** — Melle Marie-Anne Delisle, en religion, Sr Jeanne, décédée le 5 septembre, à l'âge de 23 ans après 7 ans de profession.

— Mde Sylvio Alain, née M.-Louise Ouellet, en religion, Sr Luen de Salerne, décédée le 15 septembre, à l'âge de 23 ans après 7 ans de profession.

— Mr Alfred Drouin, en religion, Fr Alphonse, décédé le 16 septembre, à l'âge de 64 ans après 24 ans de profession.

**Valmont.** — Mde Louis Forest, née Emma Dostaler, en religion, Sr Marguerite, décédée le 11 septembre, à l'âge de 73 ans après plusieurs années de profession.

**Varenes.** — Melle Régina Massue, en religion, Sr Sainte-Brigitte, décédée à Varenes, après 16 ans de profession.

décédé le 14 novembre, 1915, à l'âge de 64 ans, après 12 ans de profession.

**Verdun.** — Mde J. Evang. Poirier, née Odile Bérilard, décédée le 3 août, à l'âge de 68 ans.

**Vaudreuil.** — Mde Alfred Valois, décédée le 19 août.

**Etats-Unis — Fall-River.** — Mde Filéas Boucher, née Séraphine Saint-Laurent, en religion Sr François, décédée le 21 juillet, après 13 ans de profession.

— Mde Joseph Beauchamp, née Marie-Hermina Brousseau, en religion Sr Sainte-Anastasie, décédée le 26 juillet, à l'âge de 55 ans, après 16 ans de profession.

— Mlle Philomène Huard, en religion Sr Sainte-Philomène, décédée le 27 juillet, à l'âge de 26 ans, après 5 ans de profession.

---

JAMAIS nous ne devons désirer d'être placés plus haut que les autres, mais plutôt d'être soumis, pleinement assujettis pour Dieu à tous les hommes. S. Franc. — *2e Lett. aux Fidèles.*

## Faveurs obtenues

AU SACRÉ CŒUR : Faveur obtenue. Une tertiaire.

Une autre faveur inespérée. Une tertiaire.

A LA SAINTE VIERGE ET SAINT FRANÇOIS : Grande faveur. Une tertiaire.

A MARIE REINE DES CŒURS ET A SAINT FRANÇOIS : Une autre faveur. Une tertiaire.

Remerciements à saint François, et saint Antoine pour une faveur obtenue.

A SAINT ANTOINE : Guérison.

A SAINT JOSEPH : Guérison.

A SAINT ANTOINE : Remerciements. Une abonnée.

Faveurs très nombreuses obtenues par l'intercession du R. P. Frédéric

Remerciements au R. P. Frédéric. Grande grâce après neuvaine.  
J. L. Montréal.

SAINTE ANTOINE : Remerciements. — Reconnaissance pour une grande faveur. — Une enfant de S. François. — Actions de grâces pour plusieurs faveurs obtenues par de tertiaires et une abonnée. — Remerciements pour une grâce obtenue le jour de la fête de Saint Antoine. Sr A. de J.

SAINTE ANNE : Remerciements à la bonne Sainte Anne.

FRÈRE DIDACE : Deux guérisons obtenues par l'intercession du bon Frère Didace. Une abonnée.

SEUR THÉRÈSE DE L'ENFANT JESUS : Remerciements pour la guérison d'une fillette épileptique obtenue il y a deux ans. Ses rechutes, beaucoup plus rares la première année, n'ont pas du tout reparu pendant seconde.

### INTENTIONS RECOMMANDÉES

LA PAIX. — N. S. Père le Pape Benoît XV. — La Sainte Eglise et le Clergé régulier et séculier. — Les Missions franciscaines, en particulier celles de la Terre Sainte et de la Chine. — La Prédication de la Tempérance.

Actions de grâces, 5 — Grâces d'état, 7 — Grâces spirituelles, 16 — Grâces temporelles, 9 — Premières communions, 3 — Vocations, 5 — Positions, 10 — Enfants, 4 — Jeunes gens, 7 — Jeunes filles, 12 — Mariages, 3 — Familles, 7 — Pécheurs, 13 — Ivronges, 4 — Malades, 15 — Défunts, 4 et tous les morts ou blessés de la guerre.

Un *pater* et un *ave*, S. V. p.